

LE **FILM** AFRICAIN

BULLETIN DE LIAISON DES PROFESSIONNELS DU CINÉMA DU SUD ET DU NORD

**Le Fespaco  
a trente ans**

"HOMMAGE À  
DJIBRIL DIOP  
MAMBÉTY"

LIRE PAGE 22

DJIBRIL DIOP MAMBÉTY  
Cannes 1992

Le Fespaco existe depuis trente ans. Loin de nous l'idée d'inscrire un tel événement dans le parcours obligé des célébrations ou commémorations officielles. Et pourtant! À y réfléchir, le chiffre signifie tant de films projetés, d'écrans offerts aux cinéastes du continent. Tant de rencontres, qu'il faut bien exprimer notre enthousiasme comme notre étonnement. Trente ans déjà et le Fespaco semble si jeune, si vigoureux. Nous sommes encore hier et c'est déjà demain. Il est loin le temps où tous les invités tenaient à l'Hôtel Indé-

pendance, où celui qui se voyait logé au Silmandé se sentait exclu.

Le Fespaco, aujourd'hui, est présent dans toute la cité. Des belles salles climatisées aux plus populaires, il débute dans un stade et se prolonge dans les quartiers les plus éloignés du centre ville. Le Fespaco est à l'image des "gens de Ouaga", il déborde de partout. Avec chaleur et générosité, il ne se départit jamais de son sens de l'hospitalité. Accueillir plusieurs milliers d'invités venus d'Afrique (et des quatre autres continents) et en même temps assurer une place de cinéma à

SUITE P. 2/3

Les **Dossiers**  
DU FILM AFRICAIN

Les coproductions  
Bilan du mécanisme  
d'assistance juridique

**SOMMAIRE**

**-3-**  
Fespaco  
Les films  
en compétition

**-4-**  
En avant-première  
En pré-production

**-12-**  
Développement  
du scénario

**-13-**  
Aide à la production

**-14-**  
Les films d'animation

**-22-**  
Djibril Diop Mambéty  
Paroles de cinéastes

**-27-**  
Les films de  
Djibril Diop Mambéty

Baba Hama  
Secrétaire  
général  
du Fespaco



## TROIS FABLES À L'USAGE DES BLANCS EN AFRIQUE

DE LUIS MARQUÉS  
(ESPAGNE) ET CLAUDE  
GNAKOURI (CÔTE  
D'IVOIRE)

Trois contes qui forment un  
moyen métrage

### Les sujets :

#### Les Blancs s'amuse

Dans un petit village perdu au fond  
de la savane, un homme arrivé à la  
fin de sa vie, décide de déterrer ses  
maigres économies pour offrir un  
mouton en dernier sacrifice.

#### Bonne Chance Trophy

Quelque part dans la savane, un  
vieillard africain voit surgir un cou-  
reur de marathon européen. Le  
vieillard réclame son aide pour  
ramasser du bois mais le coureur,  
obsédé par sa course, poursuit son  
chemin. Le vieillard lui souhaite  
bonne chance...

#### Les Enfants du Guépard

Deux organisateurs de rallye en  
reconnaissance font des plans pour  
installer une étape sur les terres d'un  
village proche. Remontant dans leur  
4 x 4 climatisé pour aller en parler  
aux villageois, ils pensent s'en tirer,  
comme la fois précédente, avec de  
la pacotille et quelques mots. Mais  
le village s'est préparé à leur  
venue...

Réalisation/Scénario : Luis Marqués, Clau-  
de Gnakouri  
Image : Pascal Bailargeau  
Son : Pierre-Antoine Coutant  
Montage : Bertrand Bouillier  
Production : Philippe Braunstein, Avalon  
Films  
Interprètes : Wayata Soro, Mathurin  
Nahoungu, Amaud Gallibert, Soro Solo  
Format : 35 mm  
Durée : 17 min  
Fiction - Couleur - 1999

Contact : Avalon Films  
8, rue La Bruyère  
75009 Paris France  
tel : +33 1 40 16 11 12  
fax : +33 1 40 16 08 18

## BÂTTU

DE CHEICK OUMAR  
SISSOKO (MALI)  
Long métrage fiction

mendiants qui font la grève de l'aumône réveille la conscience de ceux pour qui il est primordial de faire l'aumône... ce message-là a une portée



Cheick Oumar Sissoko

### Le sujet :

Les mendiants dans les rues de la  
ville donnent une mauvaise  
image au pays tout entier qui risque  
d'être déserté par les touristes... Si  
Mour Ndaye, le Directeur de la Santé  
et de l'Hygiène publiques pouvait  
s'en débarrasser, il rendrait non  
seulement un grand service à la nation  
entière mais aussi à ses propres  
chances de promotion ! Il décrète  
donc un plan d'une précision mili-  
taire, mis à exécution par son fidèle  
lieutenant, Keba Dabo, pour débar-  
rasser les rues des porteurs de bâttu.  
Stupéfaits par cette soudaine violence,  
les mendiants désespérés se met-  
tent à lutter pour le peu qu'ils pos-  
sèdent, en dépit des supplications  
d'un vieux mendiant, aussi sage que  
prudent, Papa Diop.  
Il faut attendre le sauvage assassinat  
de Papa Diop lors d'une descente de  
police, pour que les mendiants s'unis-  
sent sous le commandement de Sal-  
la, une mendiantie entreprenante, et  
de Sar, un mendiant aveugle qui ver-  
se du fondamentalisme.

### Entretien avec le scénariste, Joslyn Barnes :

"Battu" est adapté du roman "La Grève  
des Bâttsu" de Aminata Sow Fall,  
la première femme francophone à  
être publiée en Afrique.

Au cœur de "Battu", il y a la douleur  
de la pauvreté et l'idée de dégré-  
rescence liée à l'accès au pouvoir. Les

universels. Qui sont les pauvres en  
fait, ceux qui mendient ou ceux qui  
se sentent obligés de faire l'aumône  
pour se libérer de leur condition... ?  
Dans mon adaptation, j'ai cru bon de  
remettre à jour certains aspects du  
livre : les perspectives inter-généra-  
tions des personnages, l'attrait de la  
culture européenne post-coloniale  
contraire l'attrait du fondamentalisme,  
la corruption et la dégradation de  
l'environnement qui accompagnent  
si souvent la mondialisation. J'ai tenu  
à poser tous ces problèmes avec sen-  
sibilité et honnêteté. Il est certaine-  
ment impossible, lorsque l'on consi-  
dère la situation difficile dans laquelle  
se trouvent les personnages, de ne  
pas s'interroger sur les relations entre  
les hommes et les femmes, entre un  
peuple et son dieu, entre les intérêts  
du spirituel et la religion officielle...  
Mais ce regard, je l'ai voulu teinté  
d'humour et de compassion. Le film  
renverse les stéréotypes, offre des  
point de vue nouveaux et divers sur  
une variété de questions, affirme la  
foi en la tradition islamiste contre les  
pratiques animistes et en général, cri-  
tique despotisme et cupidité.

Réalisation : Cheick Oumar Sissoko  
Scénario : Joslyn Barnes  
Interprètes : Issach de Bankolé, Bakary  
Sengaré, Félicité Wouassi  
Production : Emet Films

Contact : Emet Films  
59, rue Claude Decan  
75019 Paris France  
tel : +33 1 56 95 01 01  
fax : +33 1 56 95 01 00

## LUMUMBA, RETOUR AU CONGO

DE RAOUL PECK (HAÏTI)  
Long métrage fiction

### Le sujet :

Lumumba, retour au Congo" a  
été développé dans le numéro  
précédent du LFA (cf. n° 28). Nous  
donnons ici la parole au réalisateur  
Raoul Peck :

"Lumumba" ne parle pas d'un évé-  
nement dépassé. Depuis cet efface-  
ment tragique, l'histoire de Lumumba  
n'a cessé de résonner sur tous les  
dramas qu'a connus l'Afrique, sur les  
interventions des pays développés,  
sur la série de conflits récents tant en  
Afrique (Rwanda, Somalie, Congo),  
qu'en Europe (Chypre, Ex-Yougos-  
lavie). Car les enjeux de cette pério-  
de de la décolonisation restent d'ac-  
tualité, seules les méthodes ont un  
peu évoluées.

Le film se veut l'approche moderne  
d'un héros historique contemporain,  
où le romanesque, le politique, la  
grande histoire comme la petite, l'in-  
time, le quotidien, s'entrelacent et  
correspondent pour éclairer à la fois  
un destin individuel exceptionnel et  
une période clé de notre temps.  
"Lumumba" dérange, il questionne  
notre époque sur ses rates passées et  
présentes. En ce sens, le film ne sera  
ni hagiographique, ni une simple  
chronique sur la décolonisation. Le  
récit ne sera pas linéaire mais pluri-  
temporel.

Réalisation : Raoul Peck  
Scénario : Raoul Peck, Pascal Bonitzer  
Lieux de tournage : Zimbabwe,  
Zambique, Belgique - mars 1999  
Production : JBA Production, Jacques  
Bidou  
Support : 35 mm couleur  
Durée : 95 min

Contact : JBA Production, Jacques Bidou  
37, rue de Turénne  
75003 Paris France  
tel : +33 1 48 04 84 60  
fax : +33 1 42 76 09 67

### Filmographie du réalisateur

Courts et moyens métrages :  
1989 : De Cuba Trégo Un Cantar,  
documentaire vidéo, 45 min  
1983 : Leug, 16 mm, 4 N & B, 13 min  
1983 : Excerpt, vidéo expérimental, 27 min  
1983 : Bural, Super 8, 23 min

1984 - Merry Christmas Deutschland, 16 mm, 18 min

## Longs métrages et documentaires

1988 - Haïtien Comez, fiction, 16 mm (gonflé en 35 mm), 69 min  
 1991 - Lumumba - la mort d'un prophète, documentaire-essai, 16 mm, 69 min  
 1993 - L'homme sur les quais, fiction, 35 mm, 105 min  
 1994 - Desouane, Dialogue avec la mort, documentaire  
 1994 - Haïti, le silence des chiens, documentaire  
 1997 - Chère Catherine, documentaire vidéo, 20 min  
 1997 - Corps plongés, fiction, 16 mm, 96 min

## MAMA AFRICA

DE WANJIRU KINYANJUI (KENYA), FANTA NACRO (BURKINA FASO), NGOZI ONWURAH (NIGERIA), INGRID SINCLAIR (ZIMBABWE)

**M**ama Africa est une série de six films de 26 minutes filmés en 35 mm chacun, pour la télévision. Chaque histoire se déroule dans un pays différent, allant des villages arides du Sahel, du Togo et du Burkina Faso, à la riche culture arabe de Tunisie, en passant par la savane du Kenya; vers l'Ouest, aux vastes espaces du Botswana, où l'homme est toujours un voiturier sur l'horizon; au Sud, à l'extension de la violence urbaine en Afrique du Sud. Chaque histoire offre une perspective différente. Elles forment un ensemble permettant de comprendre ce que signifie être une femme en Afrique. Le but de cette série est qu'un public international puisse partager ce regard. Quatre titres ont déjà été retenus :

### Freedom Come

de Wanjiru Kinyanjui (Kenya)  
 Parir seule. Martha Mukeni est une femme qui a réussi sa vie professionnelle, ce qui cause des tensions entre elle et son médiocre mari. Excédée par les mauvais traitements de celui-ci, Martha le quitte avec son enfant pour une nouvelle vie. Elle se trouve alors confrontée aux difficultés de la vie autant qu'à la liberté de cette nouvelle indépendance. Elle aborde ce défi avec courage et intelligence.

### The Motorcycle

de Fanta Nacro (Burkina Faso)  
 Par-delà les coups. Malgré les obstacles, Antoinette s'élève du statut de femme au foyer opprimée à celui de

femme d'affaires dynamique, qui gagne beaucoup d'argent. Au début, son mari ne le supporte pas et va même jusqu'à lui voler de l'argent. Ensuite il coopère, mais il périclète dans un accident. Antoinette perd tout. Grâce à son esprit combatif, elle rebondit et monte une nouvelle affaire. Enfin, elle parvient à acheter assez d'argent pour s'acheter la machine de ses rêves : une moto. Elle a osé !

### The doctor's Daughter

de Ngozi Onwurah (Nigeria)  
 Pris entre deux mondes. Tandi Turnbull a deux mères de deux continents. Née au Zimbabwe, elle est adoptée et élevée en Angleterre où elle devient un médecin consciencieux. Elle a très peu de souvenirs de ses racines africaines. Sa vie change le jour où sa véritable mère africaine lui rend visite. Tandi se sent absolument obligée de rentrer au Zimbabwe. La situation l'amène à se confronter à un profond dilemme sur sa propre identité, ses origines et l'attraction de deux continents.

### Riches

d'Ingrid Sinclair (Zimbabwe)  
 La persévérance de la bonté humaine. Molly McBride est une journaliste méprise qui ne mâche pas ses mots. Elle décide de fuir avec son fils, Peter, l'Afrique du Sud politiquement déchirée. Ils s'installent dans un petit village au Botswana, où les femmes de couleur sont accueillies avec adversité par les gens du pays. En tant qu'étrangère indésirée, Molly trouve refuge dans l'écriture mais les lettres de refus de ses manuscrits la désespèrent. Accablée par son propre malheur, Molly jette Peter dehors. C'est alors un incident mineur qui révèle la richesse et la gentillesse du village. Molly s'en inspire pour écrire une nouvelle histoire. Celle-ci est alors publiée et la lutte de Molly entre l'amour et la haine s'achève.

Production : Zimmedia  
 Producteur : Simon Bright  
 Coproduction : CH4, VPRO  
 Format : 35 mm  
 Durée : 6 X 26 min

Contact : Zimmedia, Simon Bright  
 26, Cork Road, Avondale  
 Harare, Zimbabwe  
 tel. : +263 4 794 355/708 426  
 fax : +263 4 794 953/708 425  
 E-mail : zimmedia@africaonline.co.zw

## SI L'ON EST D'UN PAYS

DE ELSIE HAAS (HAÏTI)  
 Moyen métrage documentaire

### Le sujet :

**C**'est l'histoire du voyage d'un père et d'un fils en Haïti. Pour assister aux funérailles de son père, Mano qui mène une vie confortable en France, retourne en Haïti pour la première fois depuis trente ans. Il est accompagné de son fils David. Pour tous les deux, ce voyage représente un défi. Mano veut transmettre à son fils son attachement pour sa terre natale. Mais il lui faut d'abord se confronter à de douloureux souvenirs. David, à 15 ans, a toujours vécu en France, et découvre pour la première fois le pays de son père pour lequel il n'éprouve pas a priori d'attraction particulière. Au cours de leur voyage à travers le pays, Mano se met à raconter à David l'histoire de "Gouverneurs de la Rosée", le roman d'un écrivain haïtien, Jacques Roumain, qu'il considère comme sa bible. Presque à la fin du voyage, Mano déclare à David que s'il aime tant ce livre, c'est parce qu'il décrit "un homme qui aime son pays, son peuple, l'humanité".

David, en bon adolescent, répond à cette déclaration passionnée par une boutade, accompagnée d'un tendre sourire. On sait alors que chacun d'eux a trouvé son chemin : Mano, celui de la réconciliation, David, celui de la sympathie. Le film permet de découvrir, loin des clichés, une Haïti dans laquelle, en dépit d'une situation difficile, des gens continuent à vivre, produire et rêver.

Réalisation : Elsie Haas  
 Production : Les productions de la Lanterne  
 Durée : 59 min  
 Documentaire

Contact : Les productions de la Lanterne  
 8, avenue de la Porte de Montrouge  
 75014 Paris France  
 tel : +33 1 45 39 47 39  
 fax : +33 1 45 39 02 96

## BLUES POUR UNE DIVA

DE MOUSSA SENE ABSA (SÉNÉGAL)  
 Moyen métrage documentaire



Blues pour une diva

### Le sujet :

**N**ée à Saint-Louis du Sénégal, Aminata Fall est bercée dès l'enfance par les musiques d'Ella Fitzgerald et Mahalia Jackson qui passent à la radio. Elle devient quelques années plus tard chanteuse et comédienne, vedette dans son pays, enchantant son public sur des aïns de blues et de gospel. Le negro spiritual a trouvé sa représentante. Les cabarets de la ville et les théâtres accueillent avec ferveur cette nouvelle diva dont la voix se compare à celle des grands ténors. C'est la consécration. Ce documentaire retrace la vie d'Aminata Fall, femme rebelle et singulière, aujourd'hui traitée et élevant ses petits-enfants.

Réalisation : Moussa Sene Absa  
 Image : Pierre Leconte  
 Son : Aïloune Mbouw  
 Montage : Myriam Aycaguer  
 Musique : Issa Bongo  
 Production : MSA Production,  
 Les Productions de la Lanterne  
 Durée : 54 min  
 Format : Betacam SP  
 Documentaire - Couleur

Contact : Les productions de la Lanterne  
 8, avenue de la Porte de Montrouge  
 75014 Paris France  
 tel : +33 1 45 39 47 39  
 fax : +33 1 45 39 02 96

POURQUOI PAS  
LA LUNE

DE NADIA EL FANI  
(TUNISIE)  
Long métrage fiction

LA FEMME  
DÉVOILÉE

DE MONCEF DHOUBI  
(TUNISIE)  
Long métrage fiction

FONDS D'AIDE AU  
DÉVELOPPEMENT DU SCÉNARIO

Pour la troisième année consécutive, le Festival International du Film d'Amiens a organisé le Fonds d'Aide au Développement du Scénario. Mis en place grâce au soutien financier de la Communauté Européenne, de l'Agence de la Francophonie (ACCT), du ministère de la Culture (Relations Internationales du Centre National du Cinéma) et du ministère des Affaires Étrangères - Coopération et Francophonie, ce fonds veut contribuer, en amont, à la réalisation de projets de qualité, et permettre à des auteurs de développer au mieux leur scénario en leur donnant les meilleures chances avant d'aborder la phase de production. Trois aires géographiques sont concernées : l'Afrique sub-saharienne, les Pays Arabes, l'Europe du Sud; trois bourses de 50 000 FF sont attribuées, une sur chaque aire de prospection. En plus de l'attribution de l'aide financière, le Festival se tient à la disposition des boursiers pour les conseiller au mieux dans le développement de leur scénario en les mettant en contact avec les réseaux de professionnels. Au-delà de l'intérêt certain que représente l'octroi de ces bourses, c'est avant tout, et surtout, la qualité des rencontres professionnelles que le Festival entend privilégier. Les professionnels présents ont d'ail-leurs accès à l'ensemble des dossiers déposés et peuvent prendre contact directement avec leurs auteurs par l'intermédiaire du Festival.



Nadia El Fani

© J.P. Garcia

Le sujet :

Le 31 décembre 1999, à deux heures de l'an 2000. Kalt, une jeune femme maghrébine écrit un message en arabe sur les chaînes de télévisions européennes, avec un émetteur de fortune planqué dans le désert.

À Paris, Julia, un agent de la DST qui l'a bien connue sur les bancs de polyechnique, la soupçonne immédiatement. Pour trouver son lien d'émission elle fait appel à Chams, son amant, un beau journaliste qui eut aussi autrefois une liaison avec Kalt. Arrivé à Tunis pour espionner, celui-ci se retrouve plongé au cœur de ses racines, de sa culture, dont il ignore tout. Entre temps le piratage continue...

Tirailé entre Julia qui demande sans cesse plus d'informations et Kalt qui le séduit intensément, Chams va-t-il devoir choisir son camp? Car l'enjeu de ce duel entre Julia et Kalt ressemble à une lutte de pouvoir. Le pouvoir des images saurait-il tolérer une diffusion sans contrôle? Et si le but de Kalt est tout à fait pacifiste, offrir en écran la double culture de l'Afrique du Nord, il est clair que dans les démocraties occidentales l'espace de liberté d'expression sur les médias du millénaire à venir est sous haute surveillance... Et le piratage des ondes, met un point d'honneur à le démontrer...

Le sujet :

Douja tient un Dar Maalma où elle enseigne aux petites filles de la bonne société les travaux de l'aiguille, la cuisine et la morale. Elle découvre un jour qu'elle est enceinte alors que son mari Si Bahri est absent depuis deux ans. Sa servante Mäbrouka, avisée de cette affaire, veut l'aider à éviter le scandale et tente de la faire avorter. Douja s'y refuse et décide de garder l'enfant. Habiba, la belle sœur de la Maalma Douja, femme instruite et consciente de la situation désastreuse de la femme musulmane dans son pays, donne une conférence au club culturel de l'Essor où elle appelle les femmes à s'émanciper et enlève son voile en public. Ce geste scandalise le pays entier et toute la presse la condamne. Béji, son fiancé qui la soutenait jusque-là, menace d'annuler leur mariage si elle ne reprend pas immédiatement son voile.

Si Bahri (époux de la Maalma Douja et frère de Habiba) revient de Lyon, une fête est donnée en son honneur...

Contact : Manara Productions  
BP 407 Sidi Bou Said, Tunis, Tunisie  
tel. : + 216 (01) 743 756  
fax : + 216 (01) 727 473

Le jury 1998 :

Isabelle Fauvel (Initiative Film, Paris), Eliane Dubois (Cinélibre, Bruxelles), Georges Goldenstern (La Sept Cinéma/Arte, Paris), Jean-François Pignard de Marthod (JFPM, agent artistique, Paris), Alain Rozanes (ADR Productions, Paris), Christophe Ruggia (réalisateur/producteur, Paris), Nour-Eddine Sail (Canal+ International)

Palmarès 1998 :

**Afrique sub-saharienne :** *Le capitaine* d'Ingrid Sinclair (Rwanda/Zimbabwe). Salvator, Africain d'origine modeste, a perçé à l'ONU, organisation dominée par les bureaucrates blancs. Il est compétent, idéaliste, et cherche à faire ses preuves. Mais lorsque le monde autour de lui bascule dans l'enfer du génocide, l'ONU le laisse tomber et il lui faut trouver une issue pour sortir des ténèbres qui menacent d'étouffer à la fois l'espoir et la vie. Au cours de son cheminement, il découvre la mise en place systématique du génocide, ses auteurs, ses victimes et ceux qui sont prêts à arrêter le mal suprême par l'ultime sacrifice.

**Pays Arabes :** *Rachida* de Yamina Bachir (Algérie). Rachida, jeune femme d'une vingtaine d'années, est enseignante dans un quartier populaire d'Alger. Un matin en allant à son travail elle est accostée par des terroristes, parmi eux, Sofiane, un de ses anciens élèves. Ils lui demandent de placer impérieusement une bombe dans son école. Rachida refuse, malgré la peur. Exécédé, le chef de groupe l'abat froidement et la laisse pour morte.

**Europe du Sud :** *Extrême sud* de Sylvain Labrosse (France). Marseille, 1985, 26 % d'électeurs ont voté Front National. Deux jeunes Marseillais, Hayat et Rachid Zemmouri, décident de passer à l'action. De s'insurger à leur manière, de réagir contre l'intolérable par une action aussi dérisoire que symbolique. Dans la nuit du 25 août 1985, avec deux amis, ils commencent à son façon les assassinats perpétrés douze ans plus tôt : ils incendient les locaux du Comité de Défense des Marseillais, un groupuscule d'extrême droite.

Contact : Karma Films International  
13, Rue Bahrein, 2076 Marsa Riadh, Tunisie  
tel. + 216 01 774 541  
fax + 216 01 749 591

# MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES- COOPÉRATION ET FRANCOPHONIE

Les films suivants ont fait l'objet d'une aide directe

## COMMISSION D'AIDE DIRECTE DU MERCREDI 6 MAI 1998

### Projets concernant le cinéma :

- **L'appel des arènes**, de Cheick Ndiaye (Sénégal) - Fiction, long métrage.
- **Article 15 bis**, de Balufu Bakupa Kanyinda (R.D. du Congo) - Fiction, 13 min.
- **Barbecue Peugeot**, de Jean Odotun (Bénin) - Fiction, long métrage.
- **Chien d'écrivain**, de Marc Nekeitar (Cameroun) - Fiction, court métrage.
- **Garba**, de Adama Roamba (Burkina Faso) - Fiction, 26 min.
- **Nous ne sommes plus morts**, de François Woukoache (Cameroun) - Documentaire, 80 min.
- **Rostov Luanda**, de Abderrahmane Sissako (Mauritanie) - Documentaire - Kinéscopage de la version courte du film.
- **Une femme pour Souleymane**, de Dyana Gaye (Sénégal) - Fiction, 26 min.

### Projets concernant l'audiovisuel :

- **Jeunes contre le SIDA**, de Fanta Régina Nacro (Burkina Faso) - 27 courts métrages de 5 min chacun.
- **Un appel de nuit**, de Moussa Konate - Théâtre filmé.
- **Zone rap**, de Bouna Médoune Seye (Sénégal) - Documentaire, 52 min.

## COMMISSION D'AIDE DIRECTE DU MERCREDI 6 NOVEMBRE 1998

### Projets concernant le cinéma :

- **Faso tout Faso cœur**, de Adama Ouedraogo (Burkina Faso) - Super 16, 52 min.
- **Kaya Man**, de Issa Serge Coelo (Tchad) - Fiction, Super 16, 20 min.



Issa Serge Coelo

- **L'accusé**, de Cheick Fantamady Camara (Guinée) - 16 mm, 13 min.
- **Tourbillon**, d'Alain Gomis (Sénégal) - Fiction, 35 mm, 16 minutes
- **Un pas, deux pas**, de Guy Désiré Yaméogo (Burkina Faso) - Fiction, Super 16, 35 min.

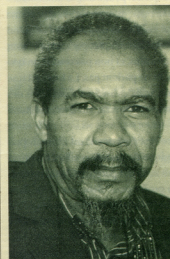
### Projets concernant l'audiovisuel :

- **Absa**, de Pierre Yaméogo (Burkina Faso) - Série TV, Bétacam, 15 X 26 min.

- **L'économie de l'échange**, de P. Letellier et A. Sissako (Mali) - Documentaire, Bétacam, 52 min.
- **Le berger noir et la fée rousse**, de Sidibe Mamady (Guinée) - Bétacam
- **L'exil des dieux**, d'Alain Biffot (Gabon) - Bétacam
- **Los Palenqueros Ci-marrons de Colombie**, de Blaise Nhehoya et Sidiki Bakaba (Cameroun/Côte d'Ivoire) - Documentaire, Bétacam, 52 min.

## COMMISSION D'AIDE DIRECTE DU MERCREDI 8 DÉCEMBRE 1998

### Projets concernant le cinéma :



Orlando Fortunato

- **Comboio Da Cahoca**, de Orlando Fortunato (Angola) - Fiction, 35 mm, 90 min.
- **La Genèse**, de Cheick Oumar Sissoko (Mali) - Fiction, 35 mm

- **Le rêve du Python**, de Dany Kouyaté (Burkina Faso) - Fiction, long métrage, 35 mm
- **Roues libres**, de Sidiki Bakaba (Côte d'Ivoire) - Fiction, long métrage, 35 mm
- **Voyage à Ouaga**, de Camille Mouyéké (Burkina Faso) - Fiction, long métrage, Super 16

### Projets concernant l'audiovisuel :

- **Afrique étoile**, de Djira Moussoutf (Côte d'Ivoire) - DVCAM
- **Contes magiques de l'océan indien**, de Enrico Marchall (Ile Maurice) - Bétacam SP
- **L'enfance confisquée**, de Zara Yacoub (Tchad) - Documentaire, Béta SP



Zara Mahamat Yacoub

- **Produit d'Afrique**, du Réseau Africain de Communication Économique (RACECO) - Bétacam SP
- **Seko**, de l'ORTM (Mali) - Bétacam SP

# Le film d'animation

## Dessin animé : Kirikou et les autres...

**L**a sortie, en décembre dernier, du film "Kirikou et la sorcière" de Michel Ocelot a constitué un événement à plus d'un titre. À première vue, produire et réaliser un long métrage d'animation est un défi quand on sait à quel point le marché du dessin animé est tenu par Disney Productions. Le seul qui ait tenté, ces dernières années, de s'y opposer est l'un des mastodontes du cinéma américain : Steven Spielberg.

L'autre défi tient au sujet même du film : un conte africain et non pas un conte de Perrault ou de Grimm, ni même d'Andersen.

Nous étions quelques-uns à avoir des doutes et à nous interroger sur le regard que le réalisateur porterait sur l'Afrique. Même si le regard est celui d'un Européen, il est celui d'un humaniste, d'un homme qui aime l'Afrique et la respecte. Comme le dit le grand Youssou N'Dour, auteur de la musique de "Kirikou" : "il s'agit d'une histoire africaine que j'ai sentie très proche de ma sensibilité."

Ceci se voit dans les détails, et le soin apporté à leur traitement. Les personnages sont des êtres ordinaires ; même la sorcière qui fait peur à tout le monde. Kirikou n'est pas un héros, c'est un individu doté d'une forte personnalité et qui veut comprendre ce qu'on tente de lui imposer. Les animaux par exemple sont de vrais animaux africains, et non pas ceux d'un bestiaire un peu niais. Ils ne parlent pas. La forêt est une vraie forêt tropicale, mais stylisée en s'inspirant des techniques égyptiennes ou de celles du douanier Rousseau.

"Kirikou et la sorcière" est également un film qui permet un travail pédagogique de grande qualité. En direction du jeune public mais aussi des parents. Ce qui est rare.

Résultat : une carrière en profondeur. Avec une sortie dans les seuls circuits Art et Essai (86 copies en France, ce qui est

loin des 800 copies-France pour Astérix) le film est en train d'atteindre les 500 000 entrées.

À côté d'une telle production et de la complexité des partenariats mis en jeu,



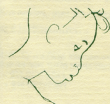
la production de dessins animés sur le continent africain est plus que modeste. Nous connaissons tous le travail de pionnier accompli en ce domaine par le Nigérien Mustapha Allassane ("Bon voyage Sim" - 1966 - 5 minutes; "Samba le Grand" - 1977 - 14 min...). Un réalisateur qui a longtemps poursuivi son travail en solitaire, mêlant avec bonheur plusieurs techniques d'animation.

Plus récemment, le flambeau a été repris par Mambaye Coulibaly (Mali) avec "Le geste de Ségou", et les Burkinabé Mustapha Dao ("Le neveu du peintre", une sorte d'introduction au dessin animé par le recours au masque, et "L'œuf") et Gita Sawadogo qui a à son actif quatre dessins animés parmi lesquels "Le joueur de Cora". Plusieurs projets de plus grande ampleur sont en chantier. Nous vous en parlerons prochainement.

Le cinéma d'animation peut, paradoxalement, coûter très cher ou être très économique. C'est ce qu'ont prouvé depuis quelques années des structures utilisant l'animation comme outil d'animation culturelle et d'insertion sociale (Animation International au Canada, Fol Image en France<sup>8</sup>, L'atelier Graphoui (Bruxelles) intervient de la même façon en Afrique depuis au moins une dizaine d'années. Quelques techniciens se déplacent et initient les jeunes aux techniques de l'animation. Les résultats sont d'autant plus surprenants que les créateurs sont des jeunes (ou des adultes parfois), vivant dans de très difficiles conditions. Des enfants abandonnés au Burundi par exemple. Aussi avons-nous jugé pertinent de saluer ce travail, comme celui de l'Ivoirien Idriss Diabaté dans "Abidjan des enfants". Nous présentons quelques titres récents de la moisson des images animées en Afrique. Mises bout à bout, elles constituent un programme de plus de 70 minutes. Le dossier est à suivre...

JPG

<sup>8</sup> Et même le Festival du Film d'Amiens qui, depuis douze ans, produit la création de films d'animation de 4 minutes par des jeunes des quartiers défavorisés de la ville.



# Les étapes de fabrication du dessin animé

par Michel Ocelot, réalisateur de "Kirikou et la sorcière"

## Scénario :

Le premier état d'un film est en général un écrit. Il est élaboré au médium cinéma, fait d'images, de sons et de durées fixées. J'espère pouvoir bientôt, grâce à de nouveaux outils, mettre directement en place mes films avec images, sons et durées, sans faire de contresens avec une expression qui ne sera pas utilisée.

## Modèles :

Les personnages sont définis en dessin, face, profil, dos, trois-quarts, expressions principales, bouches qui parlent. Les animateurs pourront ainsi les faire bouger en tous sens, et des animateurs différents travailleront sur le même personnage produisant en effet le même personnage.



## Scénarimage ou storyboard :

C'est le film en bande dessinée, plan par plan. Il permettra à tous les techniciens qui élaboreront le film de voir comment le film doit se dérouler. C'est un élément primordial du cinéma d'animation. Sans lui, personne ne saurait que faire.

## Enregistrement des voix :

Il se passe de préférence avant l'animation. L'enregistrement est ensuite "détecté" pour donner aux animateurs une partition qui indique image par image la progression des sons. On procède de même pour la musique, quand on doit animer chant et danse.

## Mise en place ou Layout :

Reprenant les indications du storyboard, un dossier est fait pour chacun des plans du film (1200 pour "Kirikou"), mettant précisément en place le travail des animateurs et des opérateurs - numéro du plan ou de la séquence, dimension à laquelle on dessine, cadrage pris par la caméra ou l'ordinateur, déplacements éventuels, principales attitudes du ou des personnages, durée du plan, feuille de tournage donnant diverses recommandations et informations, en particulier la détection du son. Sur cette feuille de tournage, l'animateur à son tour inscrira la répartition des dessins qu'il a faits (dûment numérotés), et que suivra l'opérateur. Un travail similaire est fait pour les décors.

## L'animation :

En suivant les indications de la mise en place (layout), on fait un grand nombre de dessins et les personnages prennent vie peu à peu...

Dans les productions traditionnelles, les principales poses sont établies par un animateur, un assistant les complète en grande partie, puis un intervalliste termine en dessinant les intervalles qui manquent encore entre deux positions proches. Tout au long de ce travail, on filme ces dessins sur un équipement simple, pour juger le mouvement des personnages et voir les améliorations à apporter.

## Les décors :

Ils suivent de même les indications du layout. Ils sont faits tantôt sur papier en peinture, tantôt sur palette graphique informatique, et parfois avec les deux procédés.

## Le traçage-gouachage :

Les animateurs ont simplement dessiné au crayon sur du papier. Il faut maintenant mettre les personnages en couleur, traits et surfaces. La méthode classique est de retracer les traits sur une feuille transparente (qui permet de voir le décor derrière) et de remplir les surfaces avec de la peinture. Ce processus est abandonné en faveur d'un travail fait à l'ordinateur, après scannage des dessins. Il est plus rapide et plus commode.

## Tournage :

Il se fait soit avec une caméra image par image, fixée au-dessus d'une table où sont disposés les éléments à filmer, soit par ordinateur, après avoir scanné les dessins d'animation et les décors. En suivant storyboard, layout, feuille de tournage remplie par l'animateur, l'opérateur assemble animation et décors et tourne le film.

## Développement et tirage :

Les produits pour la télévision en vidéo ou numérique sont visibles sans délai. Les produits pour le cinéma demandent un passage par un laboratoire, pour être sur support film. L'original est un négatif. On fait un premier tirage positif pour visionner et pour monter.

## Montage image et son :

Pour des raisons de commodité, les plans d'un film ne sont pas tournés dans l'ordre. Le montage les remet en place et affine ce placement et les durées des plans.

Les sons sont placés parallèlement (dialogues, bruitage, musique, ambiances). Une partie était prête avant le montage, une autre est faite d'après l'image montée.

## Mixage :

Au montage, ces sons s'empilent, se brouillent et se chevauchent, et se trouvent sur de nombreuses pistes. Le mixage les dose et les réduit à un seul élément stéréo.

## Copie 1 :

Dans le cas du support film, le tâtonnement du montage, qu'il soit numérique ou film, a utilisé le tirage positif, le précieux négatif étant conservé intact au laboratoire. Le montage de la "copie travail" étant terminé, il doit être reproduit avec le négatif du film, à partir duquel on peut tirer les copies qui passeront dans les cinémas.

L'étalonnage du tirage de ces copies règle la qualité et la régularité des couleurs (trop sombre ou trop clair, trop rouge ou trop vert). Images et sons sont alors définitivement unis sur un seul support. Après des tirages, que l'on rectifie, on tire la première copie définitive.

Le réalisateur et ses collaborateurs sont assez contents, mais souffrent de voir trop bien tous les défauts qu'ils n'ont pu éviter, et qui sont là pour toujours.



## KIRIKOU ET LA SORCIÈRE

DE MICHEL OCELOT  
(FRANCE)

### Le sujet :

Une petite voix se fait entendre dans le ventre d'une femme enceinte : "Mère, enfante-moi!". "Un enfant qui parle dans le ventre de sa mère s'enfante tout seul" répond la mère. Un tout petit bonhomme vient ainsi au monde, cou-

de où on m'envoyait beaucoup de scénarios de cinéma soit pour en composer la musique soit pour y jouer en tant qu'acteur. Celui de "Kirikou" est le seul qui m'ait attiré et cela pour deux raisons.

D'abord parce qu'il s'agit d'une histoire africaine que j'ai senti très proche de moi et de ma sensibilité. Elle raconte l'eau et la nature, les enfants, les sorcières et les fétiches, que des choses qui font partie de notre mythologie, de nos racines.

Ensuite parce que cela me permettait de travailler à nouveau dans un contexte de musique traditionnelle. C'était une volonté précise du réalisateur : éviter les instruments modernes, les percussions, et trouver une inspiration plus naturelle, liée aux sources de la musique. Nous avons donc utilisé des instruments africains traditionnels comme le balafon, le ritti, la cora, le xalam, le tokho, le sabaar et le

talent de conteur et de metteur en scène.

Je suis un producteur passionné de cinéma d'animation et j'aime produire des films qui se démarquent par leur originalité créative. Avec Michel il s'agissait d'une véritable rencontre artistique. J'avais déjà pu rencontrer une de ses œuvres : "Les contes de la nuit", une série de petits contes rassemblés en un "spécial" pour la télévision (Canal+). Puis, je lui ai proposé d'écrire un long métrage que j'étais prêt à financer. Michel avait sous le coude l'idée de "Kirikou" et nous nous sommes embarqués dans cette aventure.

Pour nous cela représentait un pari : produire un film d'animation en France malgré la domination écrasante des productions américaines. [...] "Kirikou et la sorcière" a nécessité pour nous tous cinq ans de travail acharné, de bataille au jour le jour pour financer le film et assurer son achèvement. Le budget était trop modeste pour un projet si ambitieux, ce qui nous a obligés à des processus quotidiens. Naturellement cela a été source de frustrations artistiques et techniques; on est exigeant mais jamais assez, à cause des limites imposées par le budget. Cependant rien de ce qui était essentiel artistiquement au film n'a été sacrifié."

Réalisation/Scénario/Dialogues : Michel Ocelot  
Chef décorateur : Thierry Million  
Montage/Image/Post-production : Dominique Lefevre  
Décors : Pascal Lemaire  
Chef animatrice : Inga Riba  
Direction de mise en couleurs : Bénédicte Gallup, Marie-Paule Paturaud, Philippe Vercruyssen  
Animation : Riya Studio (Rég)

belon.

C'est la toute première fois que je travaille sur une musique de film et cela a été un véritable défi. J'ai commencé à y travailler juste après avoir lu le scénario et, quand j'ai vu le film fini, j'ai été très impressionné par la force des images, la puissance des couleurs, l'originalité des personnages. Ce sont des images idylliques, bien sûr ce n'est pas l'Afrique d'aujourd'hui, mais une Afrique mythique et stylisée, une Afrique de conte pour enfants."

**Didier Bruner,**  
producteur,  
France :

"J'ai rencontré Michel Ocelot il y a une dizaine d'années lors de différents festivals auxquels nous avons participé ensemble. Il a toujours été un réalisateur et un auteur un peu marginal par rapport à la réalité de l'animation. Il faisait des films exigeants, difficiles à vendre dans le cadre des séries télévisées mais avec un vrai

Producteurs : Didier Bruner, Jacques Vercruyssen, Paul Thillies  
Co producteurs : Les Armateurs, Odeco Kid Cartoon, Moripoly, France 3 Cinéma, Trans Europe Film, Studio O, R.T.B.F., Exposure  
Durée : 70 min  
Animation - Couleur - 1998  
Durée - 70 min  
Format - 35 mm

Contact distribution en France : GEBEKA Films  
Tél. : +33 4 72 71 62 92

## L'EXPÉRIENCE DE DOSSOU

D'ALINE MGENS,  
CHRISTIAN COPPIN  
ET PATRICK THEUNEN  
(BÉNIN)



### Le sujet :

Dossou est un paysan. Malade et fatigué, il ne peut nourrir sa famille. Dans son village ses amis se moquent de lui. Attristée, sa femme lui demande d'aller en ville pour se soigner. Pour se rendre à la ville, Dossou traverse une sombre forêt et va rencontrer de bien curieux personnages... La fable s'installe à la manière des contes africains de jadis. Un dessin animé sur le thème de la santé réalisé durant quatre semaines par onze enfants et cinq enseignants encadrés par une équipe de professionnels en septembre 1995 à Cotonou au Bénin.

Réalisation : Aline Mgens, Christian Coppin, Patrick Theunen  
Production : Atelier Graphoui  
Durée : 5 minutes 25  
Format : Betacam SP  
Animation - Couleur - 1995

Contact : Atelier Graphoui  
11 rue de la Rhétorique  
1060 Bruxelles Belgique  
tel. : +3225 3723 74  
fax : +3225 3727 67



Kirikou et la sorcière

pe le cordon et déclare : "Je m'appelle Kirikou".

Le minuscule Kirikou naît dans un village d'Afrique sur lequel une sorcière, Karaba, a jeté un terrible sort : la source est asséchée, les villageois rançonnés, les hommes sont kidnappés et disparaissent mystérieusement.

"Elle les mange" soutiennent les villageois dans leur hantise...

Karaba est une femme superbe et cruelle, entourée de fétiches soumis et redoutables. Mais Kirikou, siôt sorti du ventre de sa mère, veut délivrer le village de son emprise maléfique et découvrir le secret de sa méchanceté.

Au travers d'aventures fantastiques, Kirikou arrivera jusqu'à la Montagne Interdite.

Là, attend le Sage qui connaît le secret de Karaba la sorcière...

**Youssou N'Dour, compositeur,**  
Sénégal à propos de la musique du film :

"J'ai lu le scénario de "Kirikou et la sorcière" il y a deux ans, à une pério-



## LE FILM D'ANIMATION DES FEMMES À HAMDALLAYE

D'ALINE MOENS  
(SÉNÉGAL/BELGIQUE)

### Le sujet :

Un "village d'artistes" est construit par des associations à Hamdallaye Samba Mbaye, au sud du Sénégal. Les habitants du village peuvent y rencontrer des artistes sénégalais et des artistes belges. Les femmes d'Hamdallaye ont accepté de s'aventurer dans un atelier de film d'animation. Dans leur film elles associent le message de la rencontre et de l'action des femmes réunies pour le développement du village. C'est dans ce sens qu'elles ont proposé les chants de la bande-son.

Réalisation : Aline Moens  
Scénario : Les femmes d'Hamdallaye  
Image : Aline Moens  
Montage : Yves Dorme  
Son : Les jeunes d'Hamdallaye et Christian Coppin  
Musique : Les femmes d'Hamdallaye  
Production : Atelier Graphouhi  
Durée : 4 minutes 20  
Format : Betacam  
Animation - Couleur/Color - 1997

Contact : Atelier Graphouhi

## NAISSANCE (ROGOM)

DE PATRICK THEUNEN,  
JACQUES FATON ET  
CHRISTIAN COPPIN  
(BURKINA FASO/  
BELGIQUE)

### Le sujet :

Un enfant, un enfant c'est... Un enfant c'est le fruit de l'union entre l'homme et la femme, c'est un être adoré, c'est quelqu'un qui l'a mis au monde."

Ouagadougou, février 1997. Pendant trois semaines, des artistes belges et burkinabé réalisent un film d'animation sur le thème des droits



de l'enfant. Réalisé à partir de matériaux locaux, le film est construit en sept tableaux qui ont trait à la naissance et à l'éducation.

Réalisation : Patrick Theunen, Jacques Faton, Christian Coppin  
Scénario : Des artistes burkinabé  
Image : Patrick Theunen  
Montage : Patrick Theunen, Christian Coppin  
Son : Christian Coppin  
Musique : Le groupe Surutu Kuru, Odette Ouaba Podoma  
Production : Atelier Graphouhi  
Durée : 8 minutes 37  
Format : Betacam  
Animation - Couleur - 1997

Contact : Atelier Graphouhi

## ABIDJAN DES ENFANTS

DE IDRISS DIABATÉ  
(CÔTE D'IVOIRE/  
FRANCE)

### Le sujet :

Abidjan des enfants est composé d'une partie documentaire de 32 minutes et d'un dessin animé de 16 minutes. Pendant un mois une cinquantaine d'enfants des différents "villages" d'Abidjan planchent sur un dessin animé. Ils viennent de Cocody, de Yopougon ou



d'Abobo, sont fils de cadres, d'employés ou enfants des rues. Ils créent ensemble le personnage de Guédé, un garçon d'une dizaine d'années



qui rêve de partir en ville.

Se retrouvant seul à Abidjan, Guédé survit avec les enfants de la rue, connaît la drogue et la misère. Recueilli par un homme bon, il grandit, s'instruit et trouve un métier, mais rêve toujours de partir. Il s'enfuit vers la France. Vingt ans plus tard, Guédé revient au pays. Le paradis terrestre du dessin animé (le campement et la cellule familiale qu'il représente) a été imaginé par les enfants des rues, les difficultés sociales (drogue, misère) que Guédé rencontre par ceux des quartiers populaires, le "Zorro" qui veut sauver Guédé, par les enfants des quartiers résidentiels...

Réalisation : Idriss Diabaté  
Scénario : Gérard Bellange,  
Christian Mercier de Beaurouvre  
Image : Juliette Marchand, Olivier Polere  
Animation : Gérard Bellange, Christian Mercier de Beaurouvre  
Montage : Pascal Bediche  
Musique : Jérôme Couillet  
Production : Gérard Bellange, Entracte  
Durée : 48 min  
Format : Betacam SP  
Documentaire - Couleur - 1998

Contact : Gérard Bellange, Entracte  
10 rue des Rochers  
92140 Clamart France  
tel. : +33 1 46 62 01 28  
fax : +33 1 40 93 00 35

## Pictoon : création d'un studio d'animation au Sénégal

Bakari est un petit garçon d'une dizaine d'années, intrépide, sympa, curieux et courageux. Sa copine Swahili, sa tortue et trois petites abeilles l'accompagnent dans toutes ses aventures.

Bakari est le premier héros de dessin animé de la toute nouvelle maison de production de dessins animés Pictoon.

Créée au Sénégal par Aida Ndiaye, avec le réalisateur franco camerounais Pierre Sauvelle, Pictoon s'est donné pour objectif de produire des œuvres africaines internationales et de faire de la sous-traitance. Devant les géants Américains et Japonais, ses créateurs veulent offrir aux enfants du continent africain des images qui leur appartiennent.

La quarantaine de dessinateurs de l'équipe, formés par Pictoon, planchera prochainement sur la série "On dit quoi", soixante-cinq épisodes de cinq minutes basés sur des proverbes africains. Saluons cette entreprise audacieuse, et longue vie à Bakari!

CL

## AIDE À LA DISTRIBUTION : L'ACTION DU FONDS HUBERT BALS



Le Fonds Hubert Bals a été créé en 1988 par le Festival du Film de Rotterdam (1). Les lecteurs du Film Africain, tout comme les cinéastes du Sud connaissent ce relais dynamique et son complément naturel qu'est le Cinémart (Marché du film de Rotterdam). Le Festival distribue annuellement un peu plus de 5 millions de francs français. En dix ans, il a soutenu cent quatre-vingts projets dont près de 60 % ont été réalisés et ont obtenu une vraie reconnaissance internationale. L'intervention du Fonds Hubert Bals est plus connue en ce qui

concerne les aides au développement de projets, les aides à la production et à la post-production.

Depuis quelques années, une nouvelle dimension à cette aide est intervenue. Elle est relative à la diffusion, soit aux Pays-Bas, soit dans les pays d'origine des films.

En ce qui concerne les cinémas d'Afrique, en 1997 le Fonds Hubert Bals a aidé à la diffusion du film "Flame" d'Ingrid Sinclair au Zimbabwe. Une bourse de 90000 FF a été attribuée au groupe de distribution Africa Film Artists. Deux copies en 16 mm ont été réalisées, permettant ainsi la distribution du film dans les zones rurales du Zimbabwe. Cette démarche est passionnante quand on connaît le sujet du film et son lien avec le monde paysan de ce pays.

De même, l'association sud-africaine Film Ressource Unit (FRU), héritière d'une longue tradition d'interventions audiovisuelles (clandestines) au temps de l'apartheid, a été aidée en 1998 pour la diffusion vidéo de la série "Africa Dreaming". Grâce à un système de vidéo mobile, FRU a fait circuler ce film dans des villages africains où des communautés isolées ne bénéficient pas encore de l'électricité. Rappelons, pour mémoire, que FRU a notamment diffusé en 1996 et 1997 "La vie est belle" de Ngangura Mweze et Benoît Lamy (sous le titre anglais délicieux de "Life is Rosy"), et "Hyènes" de Djibril Diop Mambéty.

Enfin, "Buud Yam" a bénéficié d'une aide à la distribution (90000 FF) qui a permis le tirage de copies sous-titrées françaises et la réalisation de matériel promotionnel. La diffusion du film en Afrique de l'Ouest en a été rendue possible.

En ce qui concerne la diffusion aux Pays-Bas, la fondation Hubert Bals gère depuis quelques mois un "tour du monde cinématographique" (World cinema tour). Une sélection de huit films du Sud circule dans onze villes différentes, à raison d'un film différent par mois. La sortie vidéo suit six mois après la diffusion en salles. La télévision néerlandaise diffuse également

ces huit films. Parmi eux, "Buud Yam" de Gaston Kaboré et "La sœur des palmiers" de Radwan El Kashef (Egypte).

En 1999, à l'occasion du Fespaco, la Fondation Hubert Bals dotera de 10000 US dollars (60000 FF) l'Étalon de Yennenga afin d'aider à sa distribution en Afrique. Après accord avec le producteur et le distributeur. L'action du Fonds Hubert Bals, même si elle est limitée (1/3 environ de celle du Fonds Sud en France) commence à compter parce qu'elle est inscrite sur la durée. Elle intervient souvent en amont d'un projet ou en complément de production (environ 250 000 FF pour une aide à la production). Il faut également noter que le Fonds Hubert Bals demande les droits de diffusion du film aidé pour le Benelux (Belgique, Pays-Bas, Luxembourg). Droits qui, de toute façon ne seraient pas très élevés du fait de la situation de quasi monopole du cinéma hollywoodien. (85 % de la fréquentation en Hollande va vers les films des majors américains).

JPG

(1) Il a été nommé ainsi en hommage à Hubert Bals, créateur du Festival et initiateur de ce projet quelques mois avant sa disparition soudaine.

## ÉCRANS NORD SUD

### DIFFUSER LES CINÉMAS D'AFRIQUE

Créée à l'initiative de professionnels du cinéma, l'association Écrans Nord Sud s'est donné pour objectif de favoriser la diffusion des cinémas d'Afrique. Constituée d'une trentaine d'exploitants, de distributeurs, de festivals - dont le Festival International du Film d'Amiens - et de divers organismes impliqués dans la diffusion, cette association récente développe des projets en direction de la France et de l'Afrique. Conçue comme un outil au service des professionnels, elle intervient dans les domaines suivants : information des professionnels et concertation ; actions de promotion ; collaboration avec les distributeurs lors de la sortie d'un film ; coopération avec les professionnels africains. Pour Le Film Africain, Dominique Wallon évoque les priorités de cette association dont il est le président :

### Répondre aux attentes des professionnels et constituer un réseau de soutien aux films africains

Dès l'ouverture de ses bureaux à Levallois-Perret en septembre 1998, l'association s'est donnée comme priorité d'évaluer les attentes des professionnels et de mieux cerner les freins à la diffusion des films africains dans les salles françaises. Grâce au soutien de la Fédération Nationale des Cinémas Français et de l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai, une enquête nationale a été lancée auprès de l'ensemble de l'exploitation française. Les résultats obtenus traduisent l'inquiétude des exploitants face aux problèmes qui se posent dans le cas de la sortie d'un film africain : manque d'information, de relais pour toucher un plus large public, problèmes de rentabilité, etc. Mais il témoigne surtout de l'intérêt réel d'un certain nombre de salles, notamment en province, tant dans les communes rurales que dans les grosses agglomérations. Sans être exagérément optimiste, aux termes de cette enquête on peut considérer qu'il existe une attente de la part des exploitants qui sont demandeurs d'information, d'animations spécifiques pour leurs salles et de rencontres avec les réalisateurs.

Comme nous l'avions souhaité, cette enquête nous a permis de jeter les bases

d'un réseau de soutien aux films africains dans toute la France. À ce jour, nous avons répertorié une petite centaine de salles qui seraient susceptibles de diffuser ces films. Par ailleurs, nous travaillons actuellement à la mise en place d'un réseau associatif pouvant relayer l'action des distributeurs et des salles auprès du public.

À la demande du Groupement National des Cinémas de Recherche, une première tentative d'utilisation de ce réseau sera menée autour du dernier film d'Abderrahmane Sissako, "La vie sur terre", distribué par Haut et Court. Nous envisageons de renouveler ce type d'expérience avec d'autres films et d'autres distributeurs, en trouvant les moyens de nous impliquer d'avantage dans le soutien qui pourrait être apporté aux films.

### Favoriser l'émergence de professionnels de la distribution en Afrique

La diffusion des films sur le continent africain représente un enjeu majeur pour la survie de ces cinématographies. Un développement de la diffusion pourrait aider à une plus grande continuité de la production en Afrique, alors même qu'un secteur professionnel de production pour la télévision (y compris la publicité) se développe progressivement dans certains pays.

Dans cette perspective, l'association souhaite agir sur deux fronts : celui de la formation et celui de l'équipement des salles. À partir du mois de mars, Écrans Nord Sud participera au stage organisé par le festival Cinémas d'Afrique (Angers) en assurant l'accueil de professionnels maliens, burkinabè et sénégalais dans des entreprises françaises (salles et distributeurs). Plus tard, d'autres formations devraient pouvoir être mises en place dans le domaine de l'exploitation et de l'animation. En ce qui concerne l'équipement des salles, nous avons répertorié un certain nombre d'appareils disponibles en France qui pourraient être acheminés vers l'Afrique, en relation avec des projets portés par des structures locales.

### Perspectives

À l'occasion du 16<sup>e</sup> Fespaco, l'association participera au colloque et aux ateliers organisés autour du thème "Cinéma et circuits de diffusion", ce qui nous permettra aussi de progresser dans la définition de nos projets en Afrique.

En France, plusieurs autres initiatives sont à l'étude, notamment en direction du jeune public et en faveur du court métrage. Des actions de promotion devraient pouvoir être engagées à l'occasion du prochain festival de Cannes ainsi qu'un développement de notre collaboration avec les distributeurs.

#### ÉCRANS NORD SUD

11 place du général Leclerc  
92300 Levallois-Perret  
Tél/fax : 01 47 57 35 32

Président : Dominique Wallon  
Déléguée : Valérie Mouroux  
Membres du bureau : Annie Jenicot, Bernard Mathonnat, Gérard Moreau, Catherine Ruelle, Jean-Jacques Schpoliansky, Dominique Sentilles.

## CINÉMATHÈQUE AFRICAINE : LA CONSERVATION D'UN PATRIMOINE

La cinémathèque africaine a réceptionné, le 17 septembre 1998, trente-six films nigériens remis par le cinéaste Yaya Kossoko, président de l'Association des Cinéastes Nigériens (ACN) et de la fédération des Ciné-clubs de son pays. Conscients de la progressive détérioration des copies de leurs films, les cinéastes du Niger ont choisi entre les perdre à jamais ou assurer leur conservation durable au niveau d'une structure qui a toutes les possibilités techniques de préserver le patrimoine filmique africain. (Burkinescope, n° 3, octobre/novembre/décembre 1998)

### "TOURBILLON" CENSURÉ !

Le film "Silmande, Tourbillon" de Pierre Yaméogo a subi un boycott systématique des distributeurs exploitants libanais des salles de Côte d'Ivoire. Sam Kinos, journaliste à Burkinescope, relate ces mésaventures (Burkinescope, n° 3, octobre/novembre/décembre 1998) :



"Après avoir échappé de justesse à la guillotine de la commission nationale de censure ivoirienne, à quelques heures de son lancement en juillet dernier à Abidjan, "Tourbillon" a finalement été stoppé par la communauté libanaise. Le public qui lui était tout acquis, en raison de l'actualité nationale dominée alors par un crapuleux détournement de fonds de près de cinq milliards de Francs CFA par certains responsables du Trésor ivoirien en complicité avec un jeune libanais. Cette communauté s'est sentie visée par cette œuvre miroir de nos sociétés corrompues par des pouvoirs d'argent bâtis sur des pratiques mafieuses.

Malgré les interventions des responsables de la cinématographie ivoirienne, des syndicats des exploitants et de l'association des cinéastes ivoiriens, rien n'y fit. Détenteurs d'une quinzaine de salles sur les vingt-cinq que compte le pays, et du quasi monopole de la distribution dans la région Ouest africaine, "Tourbillon" les a pris à la gorge.

Cet évènement [...] offre matière à réflexion sur les privatisations à outrance de l'exploitation cinématographique. Il y a trois décennies que le patriarche Taahar Chéria disait "qui tient la distribution tient le cinéma".

quatre cent mille spectateurs ouagalais relève de la quadrature du cercle. Et pourtant. Passés les émois de l'arrivée, et les bouculades à l'entrée des cinémas, tout fonctionne au mieux. Qui oserait se plaindre de voir le public jaillir de partout. Ouaga a son public, le cinéma africain l'a fait sien. Et c'est bien.

Au moment où les professionnels du Sud comme du Nord vont plancher pendant trois jours sur les circuits de diffusion du cinéma en Afrique, les spectateurs attirés vers le Fespaco font chaud au cœur. On a souvent dit que le Fespaco relève de la diplomatie ou de la politique internationale du Burkina. Pointaient déjà les critiques acerbes pour masquer l'envie. L'amoureux du cinéma que je suis ne peut qu'en être satisfait. Tant mieux si un Etat considère que le cinéma est si important qu'il peut servir sa politique internationale. Mon constat personnel, en vingt années de fréquentation assidue de la scène ouagalaise, est que le Fespaco est l'affaire de tout un pays... ou presque. À bien des égards, c'est l'affaire du continent africain en son entier. Ce ne sont pas les doyens comme Tahar Cheriaa, Sembène Ousmane et Lionel Ngakane qui me démentiront.

Le Fespaco a su se doter de secrétaires généraux reconnus par la communauté cinématographique internationale. Chacun avec sa personnalité et ses choix, tous portés par la volonté de défendre et faire connaître les cinémas du continent. Alimata Salembéré, Philippe Sawadogo et aujourd'hui Baba Hama sont de grands professionnels et aussi des faiseurs de miracles. À la suite de leurs prédécesseurs ils ont mené jusqu'à son bel âge le Fespaco et en ont fait le rendez-vous essentiel où se retrouve la famille du cinéma africain.

Ces brèves remarques, ces cris du cœur pour remercier le Burkina Faso de nous avoir conservés "notre" Fespaco.

JPG

J'oubliais. Le Film Africain, le bulletin de liaison des professionnels du cinéma du Sud et du Nord, est heureux que le hasard l'amène à publier son trentième numéro à l'occasion des trente ans du Fespaco.

### La compétition du 16<sup>e</sup> Fespaco



Les personnalités de la Fondation Fespaco

Elle comprend vingt longs métrages de fiction. Le Maghreb, avec neuf titres sélectionnés, se taille la part du lion. Il est suivi de près par l'Afrique de l'Ouest : six titres. L'Afrique australe et de l'Est sont représentées par quatre films (trois sud-africains, un kenyan). L'Afrique centrale l'est par le film de Mweze Ngangura (R.D. du Congo). Dix-huit de ces films sont l'œuvre de réalisateurs, deux seulement de réalisatrices : Anne Mungai (Kenya) et Farida Benliazi (Maroc). Le nombre de femmes cinéastes est identique pour les courts métrages (Fanta Nacro et Rachida Krim) et les documentaires (Anne-Laure Folly et Monique Phoba). De tels chiffres traduisent l'état de la production sur le continent dont l'écrasante présence des cinéastes hommes est un aspect récurrent. Il peut être noté que sur les trente-six films inscrits pour la compétition du 16<sup>e</sup> Fespaco, dix-sept, soit presque la moitié provenaient du Maghreb. La sélection s'est opérée sur des critères esthétiques et non pas diplomatiques. Dont acte.

Nous publions ci-après la liste des films en compétition longs et courts métrages fiction et documentaire. Cette liste a été obtenue sur le site internet du Fespaco (<http://www.fespaco.bf>). Les titres sont suivis de la référence au numéro du Film Africain dans lequel le film a été présenté. Pour les autres titres, il vous suffira de vous reporter à la rubrique Avant Premières de ce numéro.

JPG

### Autres sections

Le panorama du cinéma africain propose treize longs métrages et dix-huit courts métrages fiction. Parmi les films de la diaspora noire, douze longs et courts métrages peuvent concourir au Prix Paul Robson.

Un programme de dix-sept longs métrages du monde entier permettra de découvrir un "autre regard" sur l'Afrique et les Africains. Signalons parmi eux, les excellents "Fintar O Destino" (Dribbler le destin) tourné au Cap Vert par Fernando Vendrell, "Vivre au paradis", le film de Bourlem Guerdjou sur les massacres de septembre 1961, "Nadro" de Wama Massetti, le très drôle "L'honneur de ma famille" de Rachid Bouchareb et le film essentiel de Jacques Kébadian "D'une brousse à l'autre". Saluons aussi la première coproduction entre l'Argentine et le Mali "Aphrodite, le jardin des parfums" du très pasolinien Pablo César.

La rétrospective des Étalons de Yennenga (treize films primés au Fespaco de 1972 à 1997) pourra faire office de cours du soir ou de classe de rattrapage pour ceux qui auraient quelques lacunes dans leur connaissance de l'histoire du cinéma africain. À noter, pour les maniaques des chiffres que le Mali mène avec trois Étalons ("Baara" et "Finyé" de Souleymane Cissé, "Guimba" de Cheik Oumar Sissoko). L'Afrique de l'Ouest s'est vu décerner dix Étalons sur treize. L'Afrique anglophone n'en a obtenu qu'un seul : "Héritage Africa" de Kya Anshah (Ghana). Mais des surprises sont attendues dans les éditions à venir, du côté de l'Afrique du Sud et du Zimbabwe.

JPG

### Hommages : Djibril Diop Mambéty et David Achkar

Le dimanche 28 février 1999, à 11h00 (cinéma Burkina), se tiendra l'hommage du Fespaco aux deux cinéastes disparus en 1998. Le Film Africain s'est déjà fait l'écho de l'émotion provoquée par la disparition de David Achkar (1). La parole est donnée dans cette édition aux amis de Djibril Diop Mambéty (2). Trois films seront présentés, "David Achkar, une étoile filante" de Mama Keita (Guinée), "Dix mille ans de cinéma" de Balufu Bakupa Kanyinda (R.D. du Congo) et "La petite marchande de Soleil" de Djibril Diop Mambéty. (1) voir n° 27 et 28 du LFA

(2) dossier spécial en fin de bulletin



David Achkar 1991

### Cinéastes du Sud et droits d'auteur

Dans le cadre du IX<sup>ème</sup> Marché International du Cinéma et de la Télévision de Ouagadougou, le Festival International du Film d'Amiens propose aux cinéastes (réalisateurs, acteurs, producteurs) africains de rencontrer l'une des avocates responsables du mécanisme d'assistance juridique qu'il a mis en place depuis 1996. Maître Anne-Judith Lévy pourra répondre aux questions des cinéastes lors d'entretiens (sur rendez-vous pris au stand du Festival d'Amiens) d'une vingtaine de minutes chacun.

Ce mécanisme a été créé avec le concours de la FEPACI et du bureau des Médias du ministère des Affaires Étrangères-Coopération Française, avec le soutien financier de l'Union Européenne (FED).

## RECICO 98 : LES PREMIÈRES RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE COTONOU

**L**e Bénin a son festival ! La première édition des Rencontres cinématographiques de Cotonou s'est déroulée du 6 au 14 novembre 1998. Organisé autour du thème "Cinéma et droit de la personne humaine", objet de la conférence de la réalisatrice congolaise Monique Phoba, ce festival a permis aux professionnels et au public béninois de réfléchir sur les questions des droits de l'homme à travers une sélection de films.

Droit des peuples à vivre en paix, avec le long métrage d'Issa Goelo (Tchad) "Un taxi pour Aoutzou", expression politique avec "Clando" de Jean-Marie Téo (Cameroun), droits des femmes vis par Anne-Laure Folly (Togo) dans "Femmes aux yeux ouverts, les oubliées", enfin droit à l'éducation grâce au documentaire de Cheik Oumar Sissoko, "Nyamanton ou la leçon des ordures".

La richesse de ces expressions cinématographiques et des réflexions qu'elles ont entraînées ont permis la rédaction d'une "Déclaration de Cotonou". Avec seulement quatre longs métrages, restés dans l'ombre, diffusés lors de ses rencontres, la production cinématographique du Bénin n'est pas à son meilleur niveau. La prochaine édition des RECICO, (an 2000), permettra-t-elle de découvrir un nouveau souffle au cinéma béninois ?

CL

## LE FESTIVAL NATIONAL DU FILM CASABLANCA VU PAR... LA PRESSE MAROCAINE

**L**e court a grandement marqué l'édition de Casablanca. Sept prix ont été réservés aux courts métrages. *In fine*, on en redemandait, on aurait aimé que la plupart des courts soient récompensés. Les oubliés n'ont pas à être déçus, car le public, nombreux et omniprésent, s'est comme souvent réjoui le meilleur jury. Ces trois dernières années ont donné lieu à une floraison surprenante en matière de courts. On a dit et redit que le court métrage est la première école et le passage obligé du 7<sup>e</sup> art. On sait aussi et pourtant que cet art n'est pas mineur, comme on pouvait le laisser entendre à une certaine époque. Un cinéaste aussi doté que Nourredine Lakhmari a commis quatre superbes courts, mais attend sereinement le déclenchement de son premier long. Il prend tout son temps et chaque court qu'il concocte est une expérience, dans le sens laborantin du terme. Son "Dernier spectacle", son premier opus tourné au Maroc, dans sa ville natale, dans son quartier natal à Safi (il vit en Norvège) a décroché le premier prix à Casablanca. Comme il a obtenu, sans la moindre concurrence possible, le prix du montage pour "Le livreur de journaux". [...] "La falaise" de Faouzi Bensaïdi, prix de la première oeuvre, petit bijou en noir et blanc, consacré dans bon nombre de festivals internationaux. [...] "Dans la maison de mon père", de la maroco-hollandaise Fatima Jebli

Ouazzani, n'a remporté qu'une seule et unique distinction, mais la plus haute. Le long métrage de Daoud Aoulad Syad, "Bye Bye Souriri", précédé d'une excellente réputation est parti avec quatre trophées.

[...] On a évoqué un prix de meilleur interprète section enfance. [...] Il est établi que les enfants sont difficiles à diriger. Les plus grands cinéastes s'y sont parfois plantés. Au Maroc aujourd'hui, la majorité des réalisateurs ont compris l'importance d'insérer l'enfance dans leurs scénarios. Un qui n'est plus un enfant depuis longtemps est Mohamed Miftah. Miftah a eu le prix du meilleur premier rôle et ce fut le prix le plus applaudi.

*Khali Raïs in le quotidien "L'opinion" (Maroc) du 24 nov. 1998*

## ATELIER DE PROJETS

**D**ans le cadre des Journées Cinématographiques de Carthage (J.C.C.), un Atelier de Projet a été créé dont le but est de contribuer au développement et à la promotion d'auteurs africains et arabes. Cette bourse a permis à plusieurs projets de se réaliser tels que "Les silences du palais" de Moudifa Tlatli et "Xime" de Sana N'Hada. D'autres comme "Siraba" de Issa Traoré, "Paroles d'étranger" de Jean Marie Téo et "Noces de lune" de Taieb Louhichi sont soit en distribution, soit en cours de finition. Une dizaine de projets sélectionnés ont été soumis à un jury international. Les auteurs présélectionnés étaient invités à défendre leur projet devant ce jury les 26 et 27 octobre 1998. Les bourses de l'atelier ont été données par la Fondation Hubert Bals (une bourse), le CNC (deux bourses), l'ACCT (une bourse).

**Cinq projets ont bénéficié de ces bourses, les lauréats sont :**

- Maria Joao Gonot (Angola) pour "Dans la ville vide" : 50000 FF (Hubert Bals)
- Sylvère Anthony Zokou (Côte d'Ivoire) pour "Le lac sacré" : 50000 FF (CNC)
- Ex-aequo pour une bourse de 50000 FF : Moncef Dhoubil (Tunisie) pour "La femme dévoilée" et Salah Faouzen (Arabie Saoudite) pour "Les années de la miséricorde" (CNC)
- Nadia El Fani (Tunisie) avec "Pourquoi pas la lune" : 30000 FF (ACCT)

Les sommes attribuées aux scénarios lauréats de l'Atelier de projets reviennent pour moitié au producteur et pour moitié au réalisateur auteur du projet du film concerné.

Un prix supplémentaire sous forme de prestation dans le laboratoire tunisien Carthagimages, d'une valeur de 25000 Dinars tunisiens a également été attribué par le Jury Canal Horizons.

Le jury international était composé de Mesdames Anne de Vauchelle (Direction du Festival de Cannes), Sandra Den Hammer (Présidente du Fonds Hubert Bals) et de Messieurs Robert Lombaerts (Direction des médias à l'A.C.C.T.), Nouri Bouzid (Cinéaste tunisien) et Samba Félix N'Diaye (cinéaste sénégalais).

**Les dix projets sélectionnés étaient :**

- "Les vigiles" de Kamel Dehane et Mahmoud Ben Mahmoud (Algérie) ;
- "Dans la ville vide" de Maria Joao Gonot (Angola) ;\*
- "Les années de la miséricorde" de Salah Faouzen et Mahmoud Ben Mahmoud (Arabie Saoudite) ;
- "Bran Muso" de Suzanne Kourouma (Burkina Faso) ;

- "Le lac sacré" de Sylvère Anthony Zokou (Côte d'Ivoire);
- "Faro, reine des eaux" de Salif Traoré (Mali);
- "La femme dévoilée" de Moncef Dhouib (Tunisie);
- "Le côté obscur de l'amour" de Naoufel Saheb Ettabaï (Tunisie);
- "Pourquoi pas la lune" de Nadia El Fani (Tunisie);
- "Sans papiers" de Faouzi Mellah (Tunisie).

## PREMIER FESTIVAL INTERNATIONAL DU COURT MÉTRAGE D'ABIDJAN

Tous connaissent les qualités de comédienne de Brigitte Hanny Tchelley ("Visages de femmes" de Désiré Ecaré, "Bal poussière" d'Henri Duparc...), d'autres apprécient la productrice de "Sida dans la cité" (I et II). Et voilà que Hanny Tchelley entre dans l'univers "impitoyable" des directeurs de festivals de cinéma.

Elle vient de mener de main de maître la première édition d'un festival de cinéma (du 15 au 19 décembre 1998) inédit dans son pays la Côte d'Ivoire.

Disons-le d'emblée, les résultats ont dépassé les espérances les plus optimistes. Les chiffres en témoignent : vingt cinéastes invités, une dizaine de professionnels de premier plan (d'Europe et d'Afrique), trois ministres fort acclamés. Le public a également répondu présent. Plus de dix mille spectateurs se sont précipités aux séances dans la salle officielle

(le Centre Culturel français d'Abidjan - Plateau) et dans les lieux de décentralisation : les très populaires quartiers d'Adjamé, Treichville, Port-Boué et Yopougon.

Une soixantaine de courts métrages ont été sélectionnés. Tous ou presque étaient inédits en Côte d'Ivoire. Plusieurs jurys internationaux parmi lesquels ceux de l'Agence de la Francophonie, de l'Union Européenne et d'Africa n° 1 avaient à désigner un lauréat. Le jury officiel était présidé par le cinéaste camerounais Bassek Ba Kobhio.

Le grand prix est allé à une coproduction franco/sud-africaine (dans la série "Africa Dreaming") "Mamlambo" de Palesa Ketlaka-Nkosi, une jeune réalisatrice particulièrement touchée par la situation des jeunes dans son pays. Le monde y est vu au travers du regard de trois gosses de la rue, un monde d'adulte, un monde métissé où une jeune fille chinoise à peine plus âgée qu'eux même est contrainte à un mariage forcé...

Un autre film de cette série "Sabrya" (dans la série "Africa Dreaming") du réalisateur mauritanien Abderrahmane Sissako a également été primé. Un regard original sur une société d'hommes (en Tunisie), une société qui va être bouleversée par l'arrivée d'une jeune femme... fort belle.

Européenne a couronné, à juste titre, un court métrage du jeune réalisateur congolais Joseph Kumbela "L'étranger venu d'Afrique". Ce film, déjà fort remarqué lors du 18e Festival d'Amiens, propose un sujet d'une rare originalité : la vie d'un jeune africain, Lulu, marié à une Chinoise et vivant à Pékin. En quelques plans séquences d'une redoutable efficacité, le réalisateur nous fait pénétrer dans une société chinoise bien peu ouverte aux étrangers. La leçon vaut pour bien des continents et montre qu'il y a beaucoup à faire pour que l'humanisme soit la chose du monde la mieux partagée ! Les deux jurys ont, avec courage, primé et les qualités du film et la ténacité du réalisateur qui a su mener à bien un projet si peu commun. La pertinence du projet du Festival d'Abidjan (valoriser le court métrage) a été saluée par Madame Danièle Boni-Claverie, ministre de l'Information de la Côte d'Ivoire : "De notre point de vue le court métrage n'est pas un genre mineur. Son écriture s'apparente, dans une certaine mesure, à l'écriture journalistique faite de précision et de concision, de rythme et de cadence. Comme une nouvelle brève, dans la littérature, le court métrage doit montrer et dire beaucoup."

En quelques jours, grâce à la passion du cinéma et au talent d'organisatrice de Brigitte Hanny Tchelley, la Côte d'Ivoire vient de s'inscrire avec brio dans les grands rendez-vous du 7<sup>e</sup> Art africain.

JPG



Brigitte Hanny Tchelley

## AFROMÉDI@RT

Pendant l'été 1998, s'est déroulée à Vienne l'exposition Afro-médi@rt. Elle réunissait des œuvres d'artistes africains utilisant les nouveaux médias et technologies électroniques. Cet événement était organisé par Cross Cultural Communication.

Cette manifestation était la première en son genre puisqu'elle rassemblait des artistes et leurs œuvres émanant de différentes parties du continent africain, de différentes nations, peuples et religions. Durant ces quelques jours, étaient réunis des artistes vivant et travaillant en Afrique aussi bien que d'autres vivant et travaillant à l'étranger, montrant ainsi au public une diversité culturelle plus holistique du continent. Tous les travaux présentés traduisaient leur attachement à leur propre culture, mais aussi leur proximité avec le monde en tant que "global village".

Un tel événement affichait une nouvelle dimension de l'art visuel africain, souvent stigmatisé et considéré comme "arrière" dans les médias occidentaux. Il témoignait de la diversité intrinsèque du continent et du peuple africain à la fin du XXe siècle à travers un art qui n'est pas simplement une contribution à l'Afrique mais bien une contribution au monde entier.

L'association Cross Cultural Communication a été fondée en 1990 par Davis Oladeji Nejo (Nigeria), et vise à créer des relations culturelles d'échelle internationale. Elle compte parmi ses nombreux projets, l'échange de films et de vidéos éducatifs entre l'Autriche et l'Afrique de l'ouest, des pièces de théâtre pour adultes et enfants, plusieurs festivals culturels et l'organisation de débats productifs sur l'Afrique.

Cross Cultural Communication  
Davis O. Nejo  
Andrea Samadici-Kostjan  
Alteberggasse 21/22  
1100 Vienna (Austria)  
E-mail : ccc@10.or.at  
Tel./Fax : +315 484 120

Le jury de l'Agence de la Francophonie comme celui de la Commission

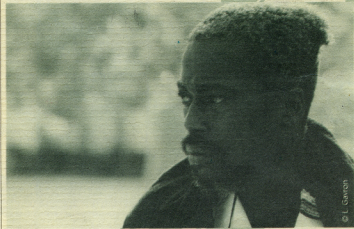
# Paroles de cinéastes

## Djibril Diop Mambéty : quelques points de repère

Rares sont les cinéastes qui comptent autant d'amis dans le monde entier, essaimés, telle sa parole, avec générosité au gré des continents et des rencontres imprévisibles. Retrouver les traces laissées par Djibril dans la mémoire de ce siècle serait impossible et vain. Demeurent, paradoxalement, les écrits de l'incompréhension... masqués sous l'admiration béate ou la rancoeur d'un journaliste qui n'a pas pu lui arracher les trois phrases bien senties - c'est à dire bien exotiques - dont il avait besoin pour son article du lendemain. La revue de presse cannoise à propos de "Hyènes" est révélatrice de ce Djibril là, celui que nous savions rebelle (depuis toujours) aux hommages et autres grandes messes, celui qui avait choisi les bas-fonds plutôt que les feux de la rampe. Djibril préférait ceux qui se jouaient leur propre comédie (se faisaient leur cinéma ?) en solo à ceux qui réclamaient un public pour oser crier leurs petites joies ou leurs grandes douleurs. Leurs émotions.

Nous n'allons pas, ici, dresser un monument, encore moins tresser des couronnes. Les amis se sont retrouvés, chacun à leur manière et en circonstances propres (devant un verre ou à l'issue d'une projection...), ils ont dit quelques paroles. Captées parfois et retranscrites, lancées vers le ciel souvent et gravées dans les seules mémoires. Quelques paroles donc, quelques lignes sur quelques films et l'image de Djibril tel le héros de "Tonki Bouki", tournant sur sa moto-zébu, au coin d'une rue populaire de Dakar.

JPG



## LETTRE À DJIBRIL

PAR MAHAMA JOHNSON TRAORÉ, RÉALISATEUR,  
SÉNÉGAL

Mon cher Diobe Diouba (1)

Tu aurais pu quand même me prévenir que tu allais faire un grand voyage. Depuis notre dernière conversation téléphonique, tu m'avais promis de me rappeler... J'attends toujours. Et puis, tu es parti à Dakar. Tu es revenu à Paris. Nous devions nous revoir pour terminer le point sur nos projets entamés au cours de discussions à Cannes en 1997.

Maintenant, que veux-tu que je fasse tout seul ?

*Je me souviens de notre première rencontre dans les coulisses du Théâtre National Daniel Sorano, nos premières expériences au Café Théâtre de Dakar, nos recherches au Centre Culturel français, notre décision d'adhérer à l'association des cinéastes sénégalais où nous sommes fait rejeter par les "grands" parce que nous n'avions pas impressionné un mètre de pellicule, notre choix de produire et de réaliser nos propres films, notre participation à la Panafricaine d'Alger, notre séjour à la Franco fête de Québec...*

*De ton quartier de Colobane, tu n'avais que la grande rue à traverser pour te retrouver à Fith Mith, et entourer au cinéma ABC pour découvrir un nouveau monde à travers les films de l'époque : "Le Dernier des indiens" ou "L'Attaque de la malle-postale", "La Captive du désert" ou "La Flèche brisée"... Le western était ton genre préféré...*

*Puis ce fut "Les Sept mercenaires" ou "Les Sept samouraïs". Dès cette époque, la réflexion s'impose à toi. Faut-il faire comme les Américains, ou comme les maîtres japonais ?*

*Et puis tu t'es jeté dans le bain, en rendant hommage à la ville de Dakar. C'est "Contrast City". Ensuite c'est "Badou Boy", ce gars-chose de la médina. C'est toi qui lances un défi au boy platane. Puis vient la réflexion encore plus loin, tu filmes "Tonki Bouki". Une œuvre rejetée dès le départ par le public et les soi-disant spécialistes. Pourtant quelle audace dans l'écriture, dans le montage ! Une nouvelle esthétique est en train de se mettre en place. Elle sera reprise dans "Hyènes". Tu t'immerges dans le Dakar profond avec "Le Franc" et "La Petite vendeuse de soleil" qui n'a pas fini son envol. Une si courte filmographie qui résume un grand talent de couleur et d'artiste.*

*J'ai encore en mémoire les grandes discussions que nous avions et ton discours constant...*

*"Il faut créer un nouveau langage pour le Cinéma Africain". Tu vois bien que je respecte la majuscule. Tu disais que les contributions des Cinéastes du Continent étaient un impératif. Quand enfin nous sommes devenus membres des Cine Scés, les discussions au Katanga (siège de l'association) et le débat étaient encore plus vifs. C'est là que j'ai découvert ta générosité et ton exigence professionnelle. Tu n'as jamais manqué de donner ton point de vue sur les films réalisés par les collègues. Bien entendu je n'oublie pas nos grandes soirées. Oui, je sais que tu étais malheureux, incompris quand tu critiquais les films des jeunes.*

*Maintenant que tu as accompli le grand voyage, tu dois être content de retrouver tes premiers compagnons dans le cinéma, Al Demba, Carlos, Christophe (2), ton ami Lèssé Coura.*

*Quant à moi comment vais-je continuer tout seul ? Depuis cette discussion à Cannes où nous sommes restés deux jours après le festival, j'attends toujours pour que nous continuions ce débat.*

*Ton projet de film de poche doit continuer avec Timour (3). Les films africains devront trouver un moyen d'être distribués. La contribution de l'Afrique au Cinéma mondial se fera, les films seront le levain et la locomotive de cette démarche.*

*Je t'informe que des amis à toi ont décidé de créer un prix du scénario qui portera ton nom pour mettre en exergue tes idées et ta démarche. Je parle de tes amis d'hier.*

*De toute façon, je te tiendrai au courant, puisque tu sais que pour le Bambara que je suis, tu es juste parti en voyage; que dans notre langage d'initié l'autre mot n'existe pas. Le temps est juste fini, la vie continue ailleurs.*

Salut à toi et bon repas.

(1) Nom de totem par lequel je t'appelais; (2) Premiers comédiens des films "Contrast City" et "Badou Boy"; (3) Fils de Djibril

## IL FAISAIT DANSER LES IMAGES

par Imunga Iwanga, réalisateur, Gabon

Quelque chose a changé dans le cinéma. Quelque chose à vous couper le souffle, qui est né avec "Badou Boy" (1970) où les tribulations d'un jeune homme dans une ville flamboyante, saisies dans le cadre d'une caméra inventive, intense comme un premier jet, qui vous entraîne à rencontrer des personnages icônoclastes dont les motivations ne sont données que succinctement sur un ton amusé. Djibril ne s'embarasse pas de psychologie et c'est tant mieux pour la liberté d'une narration qui se construit -croit-on au hasard- au fur et à mesure que l'on avance. C'est un jeu qui autorise toutes les fantaisies et la délectation est totale.

Au rythme du tambour de Djibril, s'enroulent et se déroulent des formes nouvelles, jaillissent des images fulgurantes et subversives, dans une Afrique qui a encore du mal à se débarrasser des contraintes d'une Histoire trop souvent violée et asservie, même si l'auteur ne semble apparemment pas s'intéresser au temps et à l'histoire. Mais déjà on est envoûté, pris, emporté par la musique de Djibril.

Dans le tourbillonnant "Tonki Bouki" (1973), Djibril affirme son goût pour l'exubérance. Rien n'est caché, tout est partagé avec générosité et audace : vivacité, fougue, interdit, arrogance, sexe, outrage, passion, truculence, poésie... tout y est et tout éclate. Le film est inclassable, et les comparaisons avec les plus grands, J.-L. Godard en premier, mais osons y ajouter R.W. Fassbinder et Fellini, attestent si besoin est de son immense génie.

Djibril est un virtuose, mais également un homme rare. La dimension de son œuvre ne se mesure pas, par bonheur, au nombre de ses réalisations, peu nombreuses, qu'il nous fait partager avec enchantement. La scène apparaît ainsi comme un tableau rectangulaire suspendu à un mur de rêve, où le public fasciné accompagne ses récits, de mains claquées au rythme des mots chantés et des images qui dansent. C'est alors que les chœurs enthousiastes soulèvent la vilenie des "Hyènes" (1992). Sans doute, peut-on considérer ce film comme le plus accompli de l'auteur. Même si l'on peut dire, sans se tromper, que chaque film est pour lui une première expérience. Avec "Hyènes", adaptation de "La visite de la vieille dame", roman de Friedrich Dürrenmatt, ou la prose d'un amour contrarié que le crime finit par sceller, c'est en fait une fable accablante sur le pouvoir et la folie : corruption, allégeance, lâcheté, trahison, l'auteur est ici l'homme du temps qu'il décrit. Il nous rappelle avec un ton acidulé, où il ne s'épargne pas lui-même, la dérive spirituelle de nos peuples enfoncé dans nos ventres insatiables. Un peuple relégué au rang de charogne. Mais là encore, le féérique, le fantastique, les couleurs vives et flottantes, sont au rendez-vous.

Il ne faudra pas oublier "Contras City" (1969), son premier court métrage qui raconte Dakar. "Le Franc" (1994), conte musical inspiré où le ticket bonheur est précieusement accroché à la porte du héros. Une porte qui ouvre de nouvelles voies, de nouveaux intérêts. La vague qui l'emportera avec le héros accroché à elle comme un naufragé à son radeau, irradiera de nouveaux horizons. "Parlons grand-mère" (1989), making off de "Yaaba" d'Idrissa Ouédraogo, à l'image floue et aux paroles cristallines. Et l'œuvre inachevée de "La petite vendeuse de soleil"...

De son vivant, Djibril était déjà revêtu d'un halo de légende. Aujourd'hui, rien n'a changé. Il est l'immortel dont le talent, amplifié par le rire de la hyène, se conjuguera toujours au présent.

## DJIBRIL...

par Laurence Gavron, réalisatrice, France

C'était juste "Djibril", Djibril, *mk...* L'ange Gabriel... Pas Diop, ni même Mambéty. Malgré tous les Djibril du Sénégal et de Gambie, quand on disait "Djibril" c'était lui, le grand, notre "grand" à tous, notre aîné, notre grand frère en vie et en cinéma.

L'ange Gabriel, avec son mètre quatre-vingt dix et quelques, son petit chapeau, sa grande écharpe indigo et à vos pieds grave, grandiose, de plus en plus cavernes vers la fin. Il marchait avec ses longues jambes, de Paris à Dakar, Rome ou Amsterdam, Ouaga ou Cape-Town, partout entouré d'amis, nombreux, et de courtoisants en tous genres, admirateurs, cinéphiles ou jeunes cinéastes en devenir, fiancées en folie.

Et puis ses amis, les "gueux", petites gens de Dakar qui lui apportaient une grande part de son inspiration, à qui il avait voué son amitié à jamais; il leur rendit un magnifique hommage dans "Hyènes". Musiciens de rue, clods, artistes fauchés, paumés en tous genres... tous ces gens qui connaissent trop

bien les blues, dans leur quotidien, et dont il avait fait les héros de ses films.

Non loin de lui, toujours, aussi petite qu'il était grand, Martine Brun-Olive, sa compagne éternelle, son amie de tous les instants. Sa muse c'était sa ville, Dakar. Colobane, le quartier savoureux de son enfance, entouré d'un père imam, homme sévère et religieux, de qui il avait, sans aucun doute, hérité de cette grande spiritualité, voire d'un certain mysticisme qu'il vivait à sa manière, très personnelle, mais qui n'en était pas moins spirituel.

Sa mère, fervente musulmane elle aussi, merveilleuse Mame Binta, à qui il ressemblait tant, et qui jusqu'à présent est fière

de son fils, raconte comment, enfant, il travaillait toute la journée, passant de l'école à l'apprentissage du Coran, étudiant jusqu'au crépuscule.

Enfin, sa grand-mère, qui a quitté ce bas monde il y a trois ans, à un âge très avancé -on ne sait pas au juste combien!-, chère Mame Tiaba Sène, toute petite, avec son regard perçant qui vous saluait sans qu'elle ne puisse plus accompagner son salut que de paroles incompréhensibles. Avec ses lèvres qui avaient sans doute tellement parlé, tellement élevé d'enfants, qu'elles ne pouvaient plus se tenir fermées. Mame Tiaba Sène, la muse de Djibril, son amie, celle dont il se disait le plus proche.

Colobane, quartier populaire riche en odeurs, couleurs et bruits de toutes sortes. Colobane, repaire de petits bandits, ces "sai-sai" que l'on retrouve dans "Badou-Boy". Colobane et son marché grouillant de monde et d'affaires en tous genres, quartier des premiers émois, des meilleurs souvenirs, et auquel il se référait toujours.

Dakar dont il était l'une des figures les plus connues, aimées surtout. Tous le connaissaient, les artistes bien sûr, les petites gens, mais aussi les notables et les politiciens. Il avait bien voulu à un moment, se présenter aux élections, avec un parti à l'effigie d'une aube de ses idoles, Yaadikon Ndiaye, une sorte de Robin des Bois sénégalais des années 1950, dont il se réclamait.

Son ami Sandro Franchina, réalisateur italien avec qui il avait fait les quatre cents coups pendant le montage de "Tonki Bouki" à Rome, l'a précédé de quelques mois au royaume céleste, dans quelque nuage éloigné, sur la planète des allumés en tous genres, artistes imbibés et géniaux, mendiants célestes, dandys à l'inspiration éternelle.

Djibril est parti le 22 juillet, tranquillement, discrètement, entouré de son petit frère Wasis, de Martine bien sûr, et de son fils Timour.



Sur le tournage de Hyènes

"C'EST QUOI LE POIL?"

par Alain Rozannès, producteur, France

Djibril était un réalisateur mais pas un technicien. Un jour, sur le plateau de "Hyènes", nous venions de terminer le tournage d'une séquence à Rufisque, sur les falaises. Djibril, pour la dixième fois, entend les techniciens du film dire : "On vérifie le poil" (on vérifie la fenêtre de la caméra). Il s'approche de moi et me demande : "c'est quoi le poil?"

Je ne sais comment l'exprimer, mais j'ai une tendresse monstrueuse pour ça. Parce qu'il s'en foutait du poil, de la caméra, de la technique. C'était pas son truc. Il avait des images dans la tête et il en avait fait un scénario magnifique : "Hyènes". Une adaptation de la pièce suisse allemande "Le retour de la vieille dame". Nous nous sommes longtemps demandés, avec Wasis Diop et Pierre Alain Meier, s'il voulait vraiment faire ce film. N'étions-nous pas en train de le forcer à le faire alors qu'il l'avait déjà dans la tête? C'est vrai que le tournage a été difficile. Nous nous sommes engueulés les uns, les autres, mais le film est là. Il a eu la carrière que vous savez. Beaucoup se sont demandés : de qui est-il? Et puis le temps a passé.

L'année dernière, je suis tombé en zappant sur "Hyènes" à la télévision, j'aurais oublié qu'il passait sur Arte. Je l'ai revu avec une émotion et un plaisir fabuleux. J'aurais déjà beaucoup de film, je l'ai aimé plus encore. Djibril y était tout entier.

La dernière fois que nous nous sommes vus, j'étais avec Wasis. Nous sommes allés dans "son restaurant" à la Goutte d'or. Il y allait tout le temps. On est resté jusqu'à 18 heures. On était bien ensemble. J'ai eu l'impression de passer un après-midi de rêve."

Amiens, 13 novembre 1998



Djibril au Festival d'Amiens 1996

PETITE HISTOIRE POUR DJIBRIL

par Makéna Diop, comédien, Sénégal.

J'ai connu Djibril il y a très longtemps. C'est quelqu'un que j'aimais beaucoup. Dans la vie, lui et moi étions espace, dans les plaines. Nous étions les blés qui chantaient. Je sais que c'est un combattant, je sais que c'est quelqu'un qui n'a jamais trahi son art.

Je vais vous raconter une petite histoire :

"Il était une fois un homme riche. Un homme si riche qu'il pouvait acheter la chambre de l'hôtel dans lequel il descendait quand il allait à la ville. Cet homme qui était matinal, s'installait chaque jour devant la porte de l'un de ses magasins. Et chaque matin, il voyait passer un homme très pauvre qui se dirigeait vers la forêt pour ramasser du bois mort. Avec le produit de la vente de ce bois, l'homme nourrissait sa famille. L'homme riche le voyant peiner et ne jamais se plaindre décida de l'aider. Il lui proposa une pièce d'or. Le pauvre refusa. Comme il insistait, le pauvre lui dit :

"Donnez-moi simplement une poignée de poussière". Le riche se pencha à terre, prit une poignée de poussière et la lui donna. Après l'avoir remercié, l'homme pauvre se dirigea vers la forêt où il ramassa une lourde cargaison de bois... Il en fut de même le lendemain.

Le troisième jour, comme le pauvre refusait toujours sa pièce d'or, lui préférant la poussière, le riche lui dit avec colère : "Pourquoi ne la prenez-vous pas vous-même cette poignée de poussière?" Le pauvre lui répondit : "Vous comprenez pourquoi j'ai refusé vos pièces d'or? Je ne vous demande qu'une poignée de poussière et l'effort à accomplir vous paraît trop grand au bout de trois jours. Vous voilà excédé par le fait de vous pencher vers la terre! Laissez-moi à ma vie. Je n'ai que faire de votre or."

Amiens, 13 novembre 1998

LA COMMUNICATION N'EST PAS SEULEMENT VERBALE

par Issiaka Konaté, réalisateur, Burkina Faso

J'ai connu Djibril par ses films, alors que j'étais encore en Seconde. J'avais un prof de français fou de cinéma qui nous avait projeté "Badou boy". Cela a déclenché mon désir de faire du cinéma. Plus tard, après mes études de cinéma, j'ai réalisé mon premier film, un documentaire sur la musique : "Iirikán" (La voix du bois). Un jour j'étais dans la salle de montage et j'entends quelqu'un frapper à la porte : c'était Djibril. Nous avons passé toute la journée ensemble dans cette salle. Notre amitié est partie de là, tous les matins il passait me voir au montage, et demeurait là, sans parler. Ou presque. Il n'a cessé de m'encourager.

Depuis, il est devenu pour moi un grand frère dont j'ai beaucoup appris. Chaque fois que j'allais au Sénégal, j'allais chez lui. Sa maison était comme un nid. Pour moi comme pour lui. Je m'y installais et nous restions de longues heures sans parler. Avec Djibril, j'ai appris que la communication n'est pas seulement verbale. On peut passer des heures comme ça, sans dire mot, à se regarder et quelque chose se passe. Grâce à Djibril, l'Afrique peut continuer à faire des films. Sur tout ce qui nous concerne. Nous n'avons pas fini d'avancer."

Amiens, 13 novembre 1998

L'OcéAN ET DJIBRIL SE CONFONDENT

par Mohammed Soudani, chef opérateur et réalisateur, Algérie

Djibril, c'était un poète. Il a dit : "Ce qui compte, ce n'est pas d'où tu viens. C'est ce que tu fais qui est universel". La disparition de Djibril, c'est une perte de ce regard et de cette poésie profonde, auxquels je rends un grand hommage. Pour parler de Djibril, il faut utiliser très peu de mots, parce qu'il était immense. L'océan et Djibril se confondent. À l'image du désert, il avait cette majesté, cette gestualité extraordinaire, ce rythme, ce battement de cœur... Jamais je n'oublierai nos rencontres. C'était un frère. Pour moi, Djibril est vivant : sa mort est une grande perte qui ouvre sur une grande réflexion."

Mohammed Soudani, in *Pardo News, Locarno, août 1998.*

La petite vendue de soleil

RENCONTRER DJIBRIL DIOP  
MAMBÉTY, OU/ET, LA RELATION  
DU POÈTE CINÉASTE AVEC LE  
PHOTO CINÉASTE

par Stephan Oriach, réalisateur et chef opérateur, France

1- Origines

L'influence d'un milieu artistique est comme un liquide amniotique où baignent, plongent et s'essouffent les artistes d'un temps jamais révolu : mon père, artiste "plasticien", peintre d'abstraction lyrique, Xavier Oriach, m'a sorti de ce bain liquide. Cet artiste m'a appris et m'apprend toujours le regard : la peinture de son abstraction lyrique matérialisée, le cadre, la lumière dégagée par la couleur finit évidemment par dégager la mouvance de la Forme de ses propres couleurs lumières.

Émergant de ce même liquide amniotique où j'étais en apnée, outre l'abstraction dynamique, j'ai brassé de mon regard l'oxygène du surréalisme, du dadaïsme, du body-art, de la performance. Tout cela a pris des années. Des années de recherche, parfois conscientes, parfois inconscientes. Je pense avoir travaillé, comme travaillé un cerveau travaillé, au sens propre, au sens figuré, au sens figuratif, au sens abstraitif, au sens surréaliste, au sens performatif.

Grâce à cela, je suis devenu photographe, grâce à cela j'ai abandonné la photographie. Grâce à cela, je suis devenu réalisateur, metteur en scène d'images, photo cinéaste et au bout de quelques années, m'apercevant ne pas avoir abandonné, j'ai perpétué la mouvance de la Forme dans la chose emballée sur pellicule qu'est le cinéma, notre cinéma. J'ai compliqué : je suis devenu aussi producteur de cette mise en scène d'images en mouvement.

Grâce à cela, j'ai rencontré deux cinéastes originaires de Gondwana (1), notre monde d'avant, celui de maintenant. Balufu Bakupa-Kanyinda m'a présenté Djibril Diop Mambety, à l'occasion d'un Fespaco. J'ai fabriqué du Djibril sur ma pellicule presque expérimentale du film "Dix Mille Ans de Cinéma", périodes mixtes de photos fixes, de photos animées, de réel semi-réel.

Djibril : "J'ai un contrat de dix mille ans avec le cinéma..."

Déjà l'apoptose (2), décompresser l'espace temps elliptique, organiser une destruction cellulaire... Il m'a dit : "Je veux travailler avec toi".

2- Tournage

Trois ans plus tard, 1994 : "Le Franc". Il m'invite. Sur mon premier plateau sénégalais, des vaches venues d'Orient dégustent une situation de perte : des sacs poubelles en matière plastique, sorte de décharge mentale de l'univers. Art plastique ou "cinéma" ? Je cadre librement, Marigot (Dieye

Ma Dieye) complice du jeu, Makhete Diallo mon complice à la caméra, et l'équipe est là, sensible. Il me semble évident que Djibril sait ce qu'il veut, mais que l'image ne l'intéresse pas. Ou plutôt, parfois il me semble qu'il fait semblant, parfois qu'il invente un tic justificatif, de ses longs doigts il pince sa barbichette pour nous faire croire qu'il réfléchit. En fait, il n'a besoin de rien. Il existe autrement : il ne réfléchit pas, il nous fait transcender, il est en hyperpensée, il nous fait réfléchir, saisir une sorte de "télékinésie", il casse, ou soude.

Est-ce qu'il regarde au travers du viseur de la caméra ? "On verra plus tard...", dit-il, restant assis sur une pierre, ses longues jambes reliées à la

Terre le faisant s'envoler. Quelque chose se passe, entre nous, que je ne comprendrai que dans la foulée du tournage : la poursuite technique de l'œuvre est diabolique, - moi j'aime bien le Diable, parfois - Mais là, le Nombre d'Or est en auto-génèse, et la Diabolique proportion s'oppose à la *Divina Proportione*, mais "Il Sait Pourquoi", alors l'Ange maudit perpétue l'œuvre vertigineuse cinématique.

Et je me suis mis à croire à la transmission de pensée : l'échange est véritable, la mise en scène hyperimprovisée me rendant à l'aise, je choisis mes cadres à mon goût - son style -, il sait ce que je fais, je fais ce qu'il sait. Ce tournage est devenu mon laboratoire d'une connivence non reconnue mais qui m'est évidente. Cette connivence transpose la structure du "plan de travail" du film en un tas de cendres mouillées inutiles. Le vrai plan de travail est cosmique : il est élaboré chez Amalia, au restaurant du



© S. Oriach

port, sur les nappes en papier, après le tournage du jour, jusque tard dans la nuit. Les dessins de Djibril - disparus - appartiennent au territoire de l'esprit vague de ce papier sauvé perdu, qui tange, d'une âme à une autre. Je vais raccorder en la conscience du continuum espace-temps ces bandes dessinées en allant me coucher avec ces fabuleux gribouillis dans ma poche, "prêt" pour le lendemain.

3- Montage

Outre ce tournage du film "Le Franc" j'ai eu le terrifiant honneur de précéder à son montage. Pourquoi terrifiant ? Éprouvante association, tourrant et la mise en scène d'images et la mise en scène du corps plastique de l'œuvre filmée. Je ne sais toujours pas ce qui m'a pris d'accepter ce bouclage cinéboulimique, étant à la fois coproducteur, interprète, et assembleur-causteur de la chose.

Le corps pictural transposé en matière plastique a pris Forme ainsi qu'au tournage. La cicatrisation du ventre cosmique recousu, scotché, a produit ce film grâce à la symbiose de deux émotions, deux mains qui pensent, deux âmes convalescentes, une connivence acerbe et efficace, se terminant dans le liquide amniotique non pas d'une naissance, mais d'une absolue renaissance, une vraie leçon d'art.

(1) Gondwana : partie sud issue de la division du continent unique à la fin du paléozoïque - (2) Apoptose : mort cellulaire programmée.

**"SI TU N'ES PAS UN CINÉASTE AFRICAÏN, TU PARLES D'OÙ?"**

par Mama Keita, réalisateur, Guinée-France

Je suis entré dans le cinéma en 1990. Au FESPACO. Pour y présenter mon premier long métrage. Djibril était pour moi un ancien. En vertu du droit d'aînesse, il lui revenait d'être invité à la projection de mon film. Je me suis présenté et, timidement, lui ai demandé s'il pouvait assister à la projection. Il me répondit : "Je viens, c'est prévu". Étonnement de ma part. Je m'interroge : "Sait-il qui je suis? Peut-être m'a-t-il confondu avec un autre?" Non. Il aimait à découvrir les jeunes cinéastes et ce que leur regard pouvait apporter de nouveau au cinéma. Pendant longtemps, j'ai refusé de me laisser enfermer dans ce que je croyais être le ghetto du cinéma africain. Je ne voulais pas être réduit à une telle étiquette. J'ai surpris, un jour, une conversation qui apparemment ne me visait pas mais qui, dans les faits me concernait au premier chef. Djibril disait : "Si tu n'es pas un cinéaste africain, tu parles d'où?" J'ai entendu Djibril qui me parlait. Depuis, je me revendique cinéaste africain."

Amiens, 13 novembre 1998

**RAMATU**

par Wasif Diop, compositeur, Sénégal

Ma mère l'a vu,  
 Mon père l'a vu,  
 L'oiseau Ramatu qu'on croyait  
 À jamais disparu  
 S'est mis à chanter.  
 Les pays les plus éloignés  
 L'ont vu passer,  
 Il connaît toutes les créatures,  
 Les sages, les seigneurs,  
 Les bandits, les esclaves,  
 Les montagnes et les Chinois.  
 Levez-vous, entendez son chant.  
 Levez-vous, sans hésiter.  
 Remuez la terre, remerciez-la.  
 Unissez-vous et faites de beaux enfants.  
 L'arbre foudroyé ne repousse pas  
 L'oiseau Ramatu l'a dit.  
 Si tu aspirés à la liberté  
 Tu dois planter un arbre

Ramatu est un oiseau rouge de  
 la légende de l'Égypte noire pharaonique.  
 Un oiseau sacré que l'on ne tue pas impunément.  
 Il est l'âme des morts.

Wasif Diop (poème extrait de la bande originale du film "Hyènes")

Avec Idrissa Ouedraogo, Fespaco 95.

**"10 000 ans de cinéma"**

par Djibril Diop Mambéty,  
 extrait des dialogues du film de Balufu Bakupa-Kanyinda

- 1- Un film est une confusion...
- 2- comme une parole.
- 3- un regard, aussi est une confusion...
- 4- Parce que, ça dépasse si vite l'objet regardé...
- 5- Dix mille ans, mais... dix mille ans, est-ce que c'est derrière, est-ce que c'est devant?
- 6- Tiens! c'est maintenant!
- 7- Donc, le cinéma ce serait certainement ça...
- 12- Quel cinéma je souhaiterais voir en Afrique?
- 13- *Jolie, Tristesse, Douleur, La vie.*
- 14- *Tragédie, Comédie, Romance, Sanglots, Mensonges.*
- 15- *Vivre tout simplement.*
- 16- *Vivre!*
- 81- Je préfère rencontrer des gens, voir dans leur regard
- 82- quel cinéma se dégage de leurs regards
- 83- et ce que je souhaite voir dans ce regard c'est la liberté.
- 84- c'est prendre le cinéma comme si ce n'était pas du cinéma
- 85- J'ai un contrat de dix mille ans... je dis bien dix mille ans avec le cinéma C'est dans ces dix mille ans que la suite va se réaliser...
- D'ici la fin, il y aura des éclipses de lune, des éclipses de soleil, il y aura l'ouragan, il y aura la paix.
- La beauté aussi...

**Le prix Djibril Diop Mambéty**

par Mahama Johnson Traoré, délégué général de Racines Noires.

Il faut perpétuer l'esprit de Djibril. Avec des amis, nous avons créé un prix du scénario cat. contrairement à ce qu'on pense, Djibril était un grand scénariste. Le travail d'adaptation de "Hyènes" par exemple, il l'a fait pratiquement tout seul. Nous allons créer un prix du scénario du court métrage et espérons y faire participer un maximum de jeunes. Ce prix n'est pas réservé à l'Afrique mais aux jeunes créateurs qui essaieront de perpétuer sa conception du cinéma. Je sais qu'aujourd'hui beaucoup de gens disent "je ne suis pas un cinéaste africain". Djibril disait : "si tu n'es pas un cinéaste africain, tu es quel cinéaste?" C'est vrai, il disait souvent que le cinéaste est d'abord reconnu par son milieu culturel. Nous avons décidé d'aider le jeune cinéma en général, mais surtout le jeune cinéma africain. Et nous avons tenu à donner l'information ici à Amiens, parce que nous savons ce qu'Amiens représentait pour Djibril. Ce qu'Amiens représentait pour nous, jeunes créateurs. Jean-Pierre est notre compagnon depuis de longues années, depuis l'époque où rien n'existait. Ce sont les partenaires qui ont créé ce prix du scénario. Nous avons souhaité donner cette information aujourd'hui pour que tous sachent que le prix Djibril Diop est parti de cette ville. Beaucoup de nos anciens combattants dorment dans cette terre picarde. C'est leur corps et leur sang qui nous a fertilisés. Nous voulons aussi que notre cinématographie fasse de nouvelles branches à partir d'ici."

Amiens, 13 novembre 1998

Le règlement et les dossiers de candidature sont disponibles au bureau de Racines Noires, 79 rue de Tolbiac 75013 PARIS, France

**Djibril Diop Mambéty dans Le Film Africain**

- Biofilmographie de D.D. Mambéty : LEA n° 10
- Badou Boy, Touki Bouki, Parloons Grand-Mère : LEA n° 14
- Le Franc : LEA n° 18, 17
- Hyènes : LEA n° 2, 3, 7, numéro spécial n° 10
- La petite vendeuse de soleil : LEA n° 20

# Les films de Djibril Diop Mambéty

## CONTRAS CITY

Fiction, 1968, 22 minutes, couleur - 16 mm

Dakar. Une pittoresque charrette hippomobile nous fait visiter les quartiers résidentiels et populaires de la capitale sénégalaise. Dakar y apparaît comme la ville de tous les contrastes : petites communautés africaines sur le parvis de l'église, fidèles musulmans qui prient sur la chaussée, architecture rococo des bâtiments officiels, modestes échoppes des maîtres artisans aux abords du marché.

"Contras-City" est le premier vrai film de Djibril Diop. Il l'a réalisé juste après avoir quitté le théâtre Daniel Sorano où il était acteur. Avec déjà la poésie et le raffinement populaires si caractéristiques de son art, Djibril Diop pose un regard amusé sur les contradictions qui animent Dakar et son urbanisme. Cette critique détachée des méandres architecturaux voulus par le régime colonial vaut par son humour et son refus de tout didactisme. Le film, à sa sortie, fut regardé de haut par nombre de cinéastes ou critiques. Il est pourtant emblématique des choix esthétiques à venir, ceux de l'auteur du "Franc" et de "La petite vendeuse de soleil". Notamment.

## BADOU BOY

Fiction, 1970, 60 minutes, couleur - 16 mm

Dakar. Années soixante-dix. Badou boy est un jeune qui s'enfuit d'une maison de redressement et qui, pour arriver à ses fins, ne s'embarrasse pas de faux-semblants. Petit voleur il est, petit voleur il restera. La morale est affaire de gens aisés semblent penser Badou boy et son réalisateur. À la manière d'un gavoche du XXe siècle, un Kid du Sud. Mais Badou boy ne serait rien sans son double : un gros policier, suant et soufflant. Leur relation est une course poursuite endiablée dans les non moins fous transports en commun dakarois. Rien ne résiste au sens de la dérision et à l'humour décapant du jeune cinéaste.



Badou Boy

Jeune, Djibril Diop Mambéty, l'était quand il réalisa en 1967 la première version (en noir et blanc) d'une quinzaine de minutes de "Badou boy". Cette esquisse, ce brouillon aux dires de Djibril, avait été rendue possible par le concours d'un directeur de centre culturel français, un

tant soit peu aventureux, Michel Letellier.

À sa sortie, la version longue du film eut maille à partir avec la censure gouvernementale. La présence, sur la bande son, de l'hymne national du Sénégal montée en parallèle avec des images de bidonville suscita une première brouille entre le réalisateur et les autorités. Le film sortit finalement sur les écrans dakarois - au bout de deux ans mais sans coupure.

JPG

Réalisation : Djibril Diop Mambéty  
Montage : Djibril Diop Mambéty  
Production : SWADJA Myriam, Films Kankourama, participation du Ministère de la coopération (France)  
Interprètes : Lamine Ba, Al Demba Cisse, Christophe Colomb, Aziz Diop-Mambéty

## TOUKI BOUKI, LE VOYAGE DE LA HYÈNE

Fiction, 1973, 95 minutes, couleur - 35 mm

Dakar. D'hier à aujourd'hui. En une métaphore cocasse. Un jeune berger, Mory, conduit son troupeau de zébus à l'abattoir. Il chevauche l'un deux en se tenant par les cornes... Mory est, maintenant, à califourchon sur une moto décorée de cornes de zébu. Mais il n'a plus les moyens de survivre. Il rêve alors. Avec sa petite amie Anta. Tous deux songent à un grand voyage... en France. À Paris, plus précisément comme le chante Joséphine Baker dans une chanson qui donne un contrepoint particulièrement drôle aux pérégrinations de Mory et Anta : vol d'un homosexuel trop riche et trop crédule, tricheries au jeu, vol de la recette d'une séance de lutte traditionnelle... Mais Mory et Anta partiront-ils pour de bon ? "Touki Bouki" porte en sous-titre "Le voyage de la hyène", animal marginal par essence et créature fétiche du réalisateur. "Touki Bouki", au regard de la jeune histoire du cinéma africain, pourrait faire figure de manifeste de la modernité en même temps qu'œuvre d'exception. On



Touki Bouki

peut dire aujourd'hui qu'il y eut un an avant et un après "Touki Bouki", tant le film de Djibril Diop se détache dans la production cinématographique des années soixante-dix, en Afrique comme dans le monde. Aux antipodes du cinéma militant en cours à l'époque, voilà un réalisateur qui ose étaler ses fantasmagories au grand jour et qui, avec des moyens dérisoires, parodie tout le monde et lui-même tout en mettant en scène les éléments essentiels que sont l'eau, le sang, la terre, et l'amour. Djibril Diop Mambéty nous propose un texte surréaliste en même temps qu'un road-movie dakarois et, en prime, l'une des plus superbes scènes d'amour jamais filmées. Rien d'étonnant donc à ce que sa caméra, une fois de plus, épouse en de longs travellings sensuels une ville et ses hommes pour dire l'universalité du cinéma.

JPG

Réalisation/Scénario : Djibril Diop Mambéty  
Photo : Georges Bracher, Papa Samba Sow  
Montage : Siro Asteni  
Son : El Hadji M'Bow  
Musique : Joséphine Baker, Mado Robin  
Production : Hassi Dean, CINECIBT (Sénégal), participation du Ministère de la coopération (France)  
Interprètes : Al Demba, Deynaba Dieng, Assane Faya, Magaye Niang, Myriam Niang, Ndiou Labie, Ousseynou Diop

## PARLONS GRAND-MÈRE

Documentaire, 1989, 34 minutes, couleur - 16/35 mm

Djibril Diop n'avait pas tourné depuis près de seize ans quand il entreprit "Parlons Grand-Mère". Sa longue quête pour obtenir les moyens de tourner son adaptation du "Retour de la vieille dame" trouvait enfin une pause. Djibril sut alors

Réalisation : Djibril Diop Mambéty

s'attacher aux personnages mis en scène par Idrissa Ouedraogo dans "Yaaba" et aux êtres chargés de les incarner. "Parlons Grand-Mère" est le regard sensible posé par un réalisateur africain sur l'étrange bouleversement que peut constituer l'intrusion du cinéma dans la vie d'un village et dans la personnalité profonde des êtres simples promus au rang d'acteur et de "vedette" d'un film.

"Parlons Grand-Mère" est fait de la tendresse et de l'humanité propres à Djibril Diop. Il a ces qualités rares que sont le respect et l'écoute des petites gens. Djibril Diop Mambety, on s'en doute, y a mis beaucoup de lui-même. C'est dans ce documentaire tourné au Burkina Faso qu'il nous dit peut-être le plus de choses sur sa propre famille et ceux qui lui étaient si chers. Sa grand-mère notamment.

JPG

Réalisation : Djibril Diop Mambety  
Production : Maag Daan (Sénégal),  
participation du Ministère de la  
coopération (France)

## HYÈNES

Fiction, 1992, 90 min,  
couleur - 35 mm

En Gambie, Colobane, une cité endormie dans la chaleur poussiéreuse et un passé brillant qui n'est plus qu'un souvenir. On annonce à la population le retour prochain de Linguère Ramatou, fille du pays qui l'a fui pour acquérir une légendaire fortune. Tout le monde se précipite pour voir arriver cette femme majestueuse, vêtue de noir et or,

d'une beauté terrifiante bien que griffée par les ans, accompagnée de nombreux et luxueux bagages. Dramaan, qui fut l'amant passion-



Hyènes

né de la jeune Linguère, se précipite le premier. Ils évoquent le passé. Elle lui dit qu'il a grossi et vieilli, et qu'elle aussi.

Lors de la réception qui suit, Linguère confirme qu'elle va faire pleuvoir une pluie d'or sur Colobane et, ainsi, permettre sa renaissance. Mais elle pose une condition : les cent milliards seront versés contre la mort de Dramaan... pour satisfaire à la justice. En effet, Linguère a amené avec elle l'ancien juge du tribunal de la ville qui raconte comment Dramaan, qui avait jadis fait un enfant à Linguère, a payé deux faux témoins qui ont affirmé avoir couché avec elle, ce qui lui a permis ainsi de récuser la paternité de l'enfant. Les deux faux témoins ont eux aussi été amenés par Linguère enchaînés dans une voiture du convoi. Ils ont été atrocement torturés...

Un profond malaise s'installe dans le village. Dramaan ne peut compter ni sur la protection des notables ni sur celle des gendarmes. On l'empêche même de fuir. La tension monte. La tentation devient toujours plus aiguë de supprimer celui qui est le seul obstacle à la renais-

sance de Colobane. Dramaan est convoqué à une réunion au cimetière des éléphants avec tous les hommes du village. Linguère est également présente. L'assemblée, à l'unanimité, décide la mort de Dramaan, pour la justice, pas pour l'argent. Alors Linguère intervient : elle décide que Dramaan sera condamné à vivre, au milieu de siens... elle remet le chèque miraculeux au maire et s'en va. Les chirurgiens se sont tus, les hyènes aussi.



Wasis Diop et les interprètes de Hyènes

Réalisation/Scénario : Djibril Diop Mambety  
Adaptation de la pièce "La visite de la vieille dame" de Friedrich Dürrenmatt.

Photo : Matthijs Kalin

Montage : Loredana Cristelli

Son : Maquette Salla

Musique : Wasis Diop

Costumes : Oumou Sy

Producteurs délégués et exécutifs :

Pierre-Alain Meier, Thelma Films AG,

Alain Rozanes, ADR Productions

Production : MK2 Productions, Thelma

Films AG, ADR Productions, Maag Daan

(Dakar), George Reinhart Productions,

Télévision suisse DRS, Channel Four,

Filmcompany

avec le concours du Ministère de la

Coopération et du Développement

(France), du Ministère de la Culture

(France), du Département Fédéral de

l'Intérieur (Berne), de l'Office de la Culture

(Berne), du Ministère du Tourisme (Dakar),

E.D.I., A.D.A. (Berne), C.O.E., (Milan),

A.C.C.I. (France)

Interprètes : Morsour Diouf, Ami Dialhate,

Mahouedja Guéye, Issa Ramaglessa

Samb, Kaoru Egushi, Djibril Diop

Mambety, Omar Ba, Abdoulaye Diop

## Histoire d'une rencontre

par Djibril Diop Mambety

Pourquoi "La visite de la vieille Dame" ? Pourquoi Friedrich Dürrenmatt ? Une curieuse histoire qui remonte aujourd'hui à il y a quinze ans. À Dakar, au Sénégal, je vivais dans les quartiers du port, entouré de prostituées. L'une d'elle me fascinait par sa grandeur. Tout le monde l'appelait Linguère Ramatou.

Linguère signifie Reine Unique dans notre langue. Ramatou est un oiseau rouge de la légende de l'Égypte noire pharaonique. Un oiseau sacré que l'on ne tue pas impunément. Il est l'âme des morts. On l'appelait Linguère Ramatou parce qu'elle ne travaillait pas dans les bas-fonds du port. Chaque vendredi, elle descendait des hautes sphères de la finance et partageait tout avec nous. Ces vendredis-là, tout le monde était au champagne. Linguère Ramatou était là.

Vers minuit, après avoir payé discrètement les notes de chacun, elle disparaissait pour un prochain vendredi. Elle était inquiétante de beauté. Un vendredi où elle n'est pas descendue, je lui ai imaginé une histoire. J'ai rencontré sa genèse. Je la vois appartenir à un village antique. Elle a sept ans. Elle vit dans une humble maison auprès de son arrière-grand-père, de son arrière-grand-mère, de sa grand-mère, de sa mère. Son père s'en est allé. Linguère Ramatou, fille unique.

Une ombre planait sur toute cette famille. Elle était soupçonnée de sorcellerie. Le village l'accusait de tous ses maux. Une sécheresse terrible ravageait la contrée. C'est alors que le peuple décida de la supprimer, une nuit, par le feu. Aux premiers rayons de soleil, le peuple revint sur les lieux. La maison était devenue un amas de cendres blanc comme neige. Le peuple put constater les corps calcinés de toute la famille... mais point de la petite Linguère. On chercha partout. L'amas de cendre blanc comme neige fut saccagé.

En vain. La petite Linguère était introuvable. Le peuple prit une grande peur. Un vent soudain créa la panique, un vent qui transporte les cendres dans l'air, blanchit les visages affolés. Une grande dame dans la plaine chante le mystère de Linguère Ramatou. Le peuple, ainsi, vécut dans la hantise d'un retour de la petite Linguère.

Linguère Ramatou ne revint plus dans les bas-fonds du port. Nu ne sait où elle avait émigré. À Genève, quelques années plus tard, j'entrepris de retourner à sa



Hyènes

rencontre. C'est alors que me revient l'idée d'une femme rencontrée au début des années soixante au cinéma, Madame Ingrid Bergman, tout de blanc vêtue, descendant d'un train dans sa ville natale qui l'attendait. Elle avait pour partenaire Antony Quinn. C'était la "Rancune" - de Bernhard Wicki - d'après la pièce de Friedrich Dürrenmatt, "Der Besuch Der Alten Dame" (La visite de la vieille dame)

Je retrouve Linguère Ramatou portée en triomphe par un grand poète germanique. Tout se confond et se prolonge. Il me revient la joie de rendre hommage à Friedrich Dürrenmatt".

*Extrait du scénario original.  
Djibril Diop Mambety, Paris, Café Les Agapes, au coin des Films du Volcan, le 3 octobre 1984.*

## LE FRANC

Fiction, 1994, 45 minutes,  
couleur - 35 mm

Marigo, le musicien rêve de son instrument - un congoma - que lui a confisqué sa logeuse pour cause de non paiement chronique du loyer. S'appropriant un billet de la loterie nationale, il décide de le mettre en sécurité en attendant le tirage : il le colle sur sa porte et le recouvre du poster d'un héros de son enfance. Le soir du tirage, la fortune expose aux yeux de Marigo : le numéro gagnant est celui de son billet! Marigo se voit déjà millionnaire, avec mille congomas, un orchestre, un avion particulier...



"Le Franc" vient d'obtenir le prix coopération du Fespaco 95 Djibril et Philippe Savadogo.

Mais l'ennui est que Marigo a collé le billet à sa porte. Il arrache alors la porte de ses gonds et l'emporte au guichet de la loterie...

Réalisation/Scénario : Djibril Diop Mambety  
Photo/Montage : Stephan Oriach  
Son : Alioune Mbouw  
Musique : Dieye Ma Dieye, Issa Cissokho, Aminata Fall, Moussa Ndiaye  
Production : Waka Films AG, Sculpinda Productions, Maag Daan, participation du Ministère de la coopération  
Interprètes : Dieye Ma Dieye, Aminata Fall, Demba Bâ

## LA PETITE VENDEUSE DE SOLEIL

Fiction, 1998, 35 minutes,  
couleur - 35 mm

Depuis fort longtemps, la vente de journaux à la criée dans les rues de Dakar était l'apanage des garçons. Mais ce matin, cette main mise est remise en cause. Que s'est-il passé?

Sili - c'est ainsi que l'on prénomme la petite fille - a entre dix et treize ans. Elle vit sur les trottoirs, se déplace à l'aide de deux béquilles. Elle tend la main mendiant, là où les garçons proposent des journaux. Mais ce matin-là, elle a été si violemment bousculée par les garçons qu'elle a roulé sur l'asphalte. Son pagne s'en est ouvert, livrant sa fragile intimité. Ses béquilles se sont retrouvées à des mètres d'elle. Elle a dû ramper pour se remettre debout. Elle est profondément vexée.

Sa décision est alors prise. Dès demain, elle vendra des journaux comme tout le monde. Ce qui est valable pour l'homme l'est également pour la femme. Mais ce petit monde des vendeurs de journaux est sans pitié; elle y rencontrera la douleur, le rêve... et enfin l'amitié. Cette histoire est un hymne au courage des enfants de la rue.

Réalisation/Scénario : Djibril Diop Mambety  
Montage : Sarah Tacuss Matton  
Photo : Jacques Besse  
Son : Alioune Mbouw  
Musique : Wesis Diop  
Production : Waka Films AG, Sylvia Voser, Maag Daan, Cepheids Productions, Cinema S.A.  
Interprètes : Lissa Balera, Tayerou M'Baye

## SUITE DU TEXTE JURIDIQUE LES COPRODUCTIONS BILAN DU MÉCANISME D'ASSISTANCE JURIDIQUE 8<sup>ÈME</sup> TABLE RONDE SUR LES DROITS D'AUTEUR

**Karine Riah-** Il faudrait quelqu'un connaissant les tenants et les aboutissants car souvent, on ne voit que midi à sa porte. Le producteur voit son intérêt, l'auteur le sien, l'avocat essaye d'éclaircir le débat mais est quand même l'avocat de son client, il épouse la thèse de son client. Il faudrait une personne ayant les mains libres et prenant en compte les intérêts des deux parties pour ouvrir une troisième voie. La négociation n'est pas un marchandage, elle nécessite la mise en place d'un protocole, d'un système de règlement des dossiers, cela demande un peu de réflexion.

**Idriss Diabaté-** (Côte d'Ivoire, réalisateur). Je voudrais donner un exemple pour illustrer le problème qui se pose entre producteurs et réalisateurs en Afrique. On sait que dans les pays francophones, 80 % des films sont réalisés grâce à l'apport financier de la France, d'une manière ou d'une autre. Les conditions d'aide publique française sont claires, il faut avoir un producteur délégué et qu'il soit reconnu par le CNC pour pouvoir se mettre en association avec la société de production africaine et monter le projet. Il devient alors d'office producteur délégué et le producteur africain devient producteur exécutif, mais même s'il disparaît du jour au lendemain, il reste producteur délégué. A ce niveau que peut faire un producteur du Sud?

Dans mon cas, une société de production parisienne s'est associée à une société de production ivoirienne pour faire le film "Abidjan des enfants". La société de production française a versé directement 200 000 FF à la société de production ivoirienne. Celle-ci n'avait pas d'argent pour verser les 10 % nécessaires pour justifier aux yeux des Institutions Françaises. Je me suis donc porté garant en disant que ma prestation était l'apport de la société ivoirienne. Mais dès que la société ivoirienne a reçu l'argent liquide, elle a disparu. Nous avons fait la mise en boîte à Paris et j'ai dû fonctionner sur mes propres fonds pour faire le montage. La société française m'a alors nommé coproducteur, mais il n'y avait plus d'argent. Je me suis donc retrouvé dans une situation morale où, n'ayant plus d'argent à espérer, je devais défendre ma crédibilité. Je devais sortir le film pour préserver mon image vis-à-vis des bailleurs de fonds français. Aujourd'hui, je ne sais plus que faire pour récupérer les 200 000 FF. On m'a dit que c'est la juridiction française qui doit poursuivre la société ivoirienne, mais cette société est en Côte d'Ivoire.

**-Karine Riah-** Il faut déposer plainte et poursuivre la personne. Si elle est retrouvée et condamnée, il n'est même pas sûr qu'elle rende l'argent. Vous devez déposer plainte car il y a eu détournement des fonds destinés au film et que vous en êtes la victime. Il faut savoir quelle juridiction est applicable. Il est possible de poursuivre en France ou en Côte d'Ivoire, car c'est ici qu'a été fait le contrat mais c'est là-bas que se trouve la société indélicat. Il faut décider de poursuivre mais aussi déterminer si cela a un intérêt quelconque.

**-Mama Keita-** (France/Guinée, réalisateur).

J'ai été incidemment mêlé à tous ces problèmes juridiques par le décès de David Achkar. Je ne connaissais pas la complexité du mécanisme, que j'ai découvert à travers mon expérience avec Karine Riah. Lorsque nous préconisons de faire une sorte de "conseil des sages", il est souvent trop tard, car nous nous trouvons face à un imbroglio juridique. Il suffit simplement, qu'un des partenaires soit de mauvaise foi pour que le projet soit bloqué et même qu'il meurt. Ne faudrait-il pas essayer d'instituer une Commission auprès de laquelle le réalisateur pourrait venir chercher des informations sur tel ou tel coproducteur. De nombreux conflits naissent entre les réalisateurs et les producteurs

## Le IX<sup>e</sup> Marché International du Cinéma et de la Télévision de Ouagadougou (MICA)

Seize ans d'expérience ont fait du MICA le plus important marché international de la télévision et du cinéma africains. Les dernières éditions ont attiré des centaines de professionnels du monde entier. Les éditions 1995 et 1997 ont chacune enregistré plus d'un millier de visionnements. Le MICA 99 offrira encore plus de possibilités de visionnement aux acheteurs, distributeurs et producteurs par la programmation de séries spéciales (choisies en fonction de leur intérêt), et par les projections de films sélectionnés pour la compétition TV-Vidéo.

### Prix de la Coopération Française pour la production audiovisuelle

Le prix Coopération Française pour le cinéma et l'audiovisuel est attribué tous les ans. Les années paires, il est décerné au Festival de Cannes et concerne un long et un court métrage de fiction destinés à une diffusion en salles. Les années impaires, il est décerné au Fespaco et concerne une œuvre audiovisuelle (documentaire, fiction ou série) destinée à une diffusion à la télévision. Ces œuvres doivent bien sûr avoir des qualités artistiques et techniques telles qu'elles puissent être exportables.

Le lauréat sera doté d'un prix de 80000 FF sous forme d'aide automatique à la prochaine production. Un jury de professionnels du Sud et du Nord aura à visionner et à élire, lors du 16<sup>e</sup> Fespaco, une œuvre parmi les titres suivants :

• **Zone Rap** de Bouna Médoune Seye (Sénégal), 52 min., vidéo Beta SP - Sai Sai Productions. • **À nous la vie** de Dani Kouyaté (Burkina Faso), série 12X26 min, sitcom - Prod. Toussaint Tiendrebeogo. • **Ngolo Di Papi** de Fatoumaté Coulibaly (Mali), 30 min., fiction - Prod. Kora Film. • **Diogène à Brazza** de Ferdinand Batimba et Léandre Alain Baker (Congo) - Prod. La Huit (France) et Kus Productions (Sénégal). • **Bango** de Briche Brun (Bénin), fiction - Prod. LC 2 Gotonou. • **L'aubeur du Sahel** de Aït Serge Coelo (Tchad), 52 min., documentaire - Prod. Parenthèse Productions et AIT Nigéria. • **La rose, le violon et la croix** de Joseph Byron (Namibie), 20 min., fiction - Prod. NBC. • **Tuli** de Virginia Wits (Namibie), 6 min., fiction - Prod. NBC. • **Bye Bye Africa** de Mahamat Saleh Haroun (Tchad), 86 min., fiction - Prod. La Lanterne. • **Oréga** de Marcel Sandja (Gabon), 52 min., fiction - Prod. CENACL.

### Principales innovations du Fespaco'99

#### A l'attention du public cinéphile

- 1- Institution d'une carte Étalon en lieu et place du traditionnel abonnement pour éviter que les cinéphiles ne perdent de temps à l'entrée des salles de projection. Cette carte Étalon se portera comme un badge.
- 2- Installation de l'écran géant au stade municipal avec projection des films en compétition pour désengorger les salles d'exclusivités et permettre à un plus grand public de voir, sans bousculades ni longues queues, les films à l'affiche.
- 3- L'entrée sera payante pour les adultes et gratuite pour les enfants. Ceux qui le souhaitent pourront ainsi aller au cinéma en famille.
- 4- Édition d'un CD et d'une cassette des chansons sur le FESPACO que les cinéphiles pourront acquérir comme souvenir du FESPACO'99.
- 5- Organisation d'un concours "jeune public" dont le gagnant bénéficiera d'un séjour en France avec prise en charge complète pour prendre part au 19<sup>e</sup> Festival International du Film d'Amiens en novembre 1999.

#### A l'attention des professionnels

- 1- Création d'un espace rencontres pour les contacts ou les rendez-vous avec les professionnels.
- 2- Attribution d'une aide à la distribution d'une valeur de 15 000 dollars US au film qui remportera l'Étalon de Yennenga.
- 3- Tournée de promotion des films primés (palmarès officiel) à Nairobi (Kenya), Johannesburg (Afrique du Sud), Le Caire (Égypte).

## LA COMPÉTITION

### Longs métrages

- **TGV**, 1997 Moussa Touré (Sénégal) (cf. LFA n° 28)
- **Silmade/Tourbillon**, 1998 Pierre Yaméogo (Burkina Faso) (cf. LFA n° 28)
- **Noce de lune**, 1998 Taïeb Louthichi (Tunisie)
- **La jumelle**, 1998 Lanciné Diaby (Côte d'Ivoire) (cf. LFA n° 28)
- **Pièces d'identité**, 1998 Mweze Ngangura (R.D. du Congo) (cf. LFA n° 28)
- **La vie sur terre**, 1998 Abderrahmane Sissako (Mauritanie) (cf. LFA n° 28)
- **Dakan**, 1997 Mohamed Camara (Guinée) (cf. LFA n° 26)
- **La Genèse**, 1999 Cheick Oumar Cissoko (Mali)
- **Femmes... et femmes**, 1998 Saïd Chraïbi (Maroc)
- **L'Arche du désert**, 1997 Mohamed Chouikh (Algérie) (cf. LFA n° 26)
- **Mektoub**, 1997 Nabil Ayouch (Maroc)
- **Waaloo Fendo**, 1997 Mohamed Soudani (Algérie)
- **Fools**, 1997 Ramadan Suleman (Afrique du Sud) (cf. LFA n° 26)
- **Lalla Hobby**, 1997 Mohamed Abderrahmane (Maroc)
- **Saikati The Enkabani**, 1999 Anne Munga (Kenya)
- **Chickin Biz'nis**, 1998 Ntshavani La Luruli (Afrique du Sud)
- **Letting Go**, 1997 Bernard Joffa (Afrique du Sud)
- **La montagne de Baya**, 1997 Azzéline Meddour (Algérie)
- **Keid Ensa**, 1999 Farida Benlyazid (Maroc)
- **Demain je brûle**, 1998 Ahmed Ben Smail (Tunisie)

### Courts métrages

- **Le truc de Konaté**, 1998 Fanta Régina Nacro (Burkina Faso)

- **Souko**, cinématographe en carton, 1998 Isiaka Konaté (Burkina Faso)
- **L'étranger venu d'Afrique**, 1998 Joseph Kumbela (R.D. du Congo)
- **On The Edge**, 1997 Newton Aduaka (Nigéria)
- **Sabriya**, 1997 Abderrahmane Sissako (Mauritanie)
- **Mangwana**, 1997 Manu Kurewa (Zimbabwe)
- **David**, 1998 Moussa Thiame (Sénégal)
- **The Foreigner (L'étranger)**, 1997 Zola Masoko (Afrique du Sud)
- **La femme dévoilée**, 1998 Rachida Krim/Hamid Tassili (Algérie)
- **Cry Me A Baby**, 1998 Tamsin MacCarthy (Afrique du Sud)
- **À Place Called Home**, 1998 Mahmood Ali Balogun (Nigéria)
- **Third Body Chronic**, 1998 Salah Gueder (Libye)
- **Pressions**, 1999 Sanvi Panou (Bénin)
- **Dama**, 1999 Léopold Togo (Mali)
- **Message d'Alger**, 1997 Djamel Azzi (Algérie)
- **Les Mavericks**, 1998 Camille Mouyeko (Congo)
- **La fumée dans les yeux**, 1998 François L. Woukoache (Cameroun)
- **Garba**, 1998 Adama Rouamba (Burkina Faso)

### Documentaires

- **Sarah Maldoror ou la nostalgie de l'utopie**, 1998 Anne-Laure Folly (Togo)
- **N'Gonifola**, 1998 Idriss Diabaté (Côte d'Ivoire)
- **Hot Irons**, 1998 Waheed Andrew Dosunmu (Nigéria)
- **Un rêve d'indépendance**, 1998 Monique Phoba (R.D. du Congo)
- **Bongo libre**, Bafu B. Kanyinda (R.D. du Congo)

## LE PROGRAMME DU FESPACO

- 1- Compétition de films (longs et courts métrages) africains
- 2- Compétition TV et Vidéo professionnels africaines
- 3- IX<sup>e</sup> Marché International de la Télévision et du Cinéma Africains
- 4- Colloque international sur le thème "Cinéma et circuits de diffusion en Afrique"
- 5- Rencontre des femmes africaines professionnelles du cinéma sur le thème "Cinéma, femmes et pauvreté"
- 6- Exposition sur les costumes, décors et accessoires de films africains
- 7- Célébration du 30<sup>e</sup> anniversaire du Fespaco

français, ils viennent du fait qu'il est obligatoire d'avoir un producteur délégué français bien que rien n'empêche un réalisateur africain de monter sa propre boîte de production en France. Les conflits qui ont éclaté, qui éclatent ou vont éclater représentent le volume d'un annuaire téléphonique; ce sont toujours les mêmes noms qui reviennent. Ne faudrait-il pas instaurer une forme de "police", même si je n'aime pas le mot. Il y a un certain nombre de sociétés peu recommandables qui continuent toujours à sévir. Chaque fois de jeunes réalisateurs se font prendre au piège et esroquer. Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux intervenir en amont plutôt que lorsqu'il est trop tard.

**-Jean-Pierre Garcia** - Je me souviens d'une conversation que j'ai eue à Cannes avec un réalisateur burkinabé qui avait un projet de film. Il avait trouvé un coproducteur, un homme connu et respecté. Je lui ai dit que tout contrat devait être étudié et soumis à un avocat, qu'il ne pouvait y avoir de contrat type. Même si le coproducteur était son propre frère! Il est rentré au pays sans faire des démarches et trois mois après il a commencé à s'inquiéter, à se dire qu'il fallait étudier le contrat. À partir du moment où le projet allait se concrétiser, il a commencé à percevoir les différences d'interprétation. Nous n'avons pas fini de tenir des séances de travail comme celle-ci car il faut insister sur le besoin de se rencontrer et de faire évaluer les dossiers.

**-Abderrahmane Sissako** (Mauritanie, réalisateur) Je voulais réagir sur ce que Mama Keita disait. Il ne me semble pas censé de créer un conseil prévenant du risque de travailler avec telle ou telle personne. Comme l'a dit Karine Riahi, un contrat de production est d'abord un rapport, un mariage. Une forme de confiance doit exister dès le début, la vérification ne doit arriver qu'ensuite. Car quelque soit le conseil donné auparavant, il ne peut pas garantir la bonne marche d'un projet. L'un des avantages de l'existence de ce conseil juridique est de pouvoir en bénéficier très en amont. C'est important de jurifier la démarche à suivre lors de l'élaboration d'un contrat de coproduction et de savoir quelles garanties on peut obtenir. C'est en suivant l'analyse que vous venez de faire qu'on peut y arriver. Aucune commission ne peut assurer que tout fonctionnera bien. Comme pour un mariage qui se fait et se défait. Il faut savoir ce que l'autre veut et ce que nous voulons nous-mêmes. La vraie question est : que représente véritablement un projet de film pour nous?

**-Gérard Montigny** (avocat) Je voudrais ajouter quelque chose au sujet de l'identification des partenaires contractuels. Il existe dans tous les domaines de l'économie, y compris le vôtre puisque que nous parlons de prestation de service, des procédures de vérification au niveau de l'identification des partenaires. Bien sûr il est toujours possible de solliciter les banques d'information économique, ou d'interroger les banquiers, mais deux démarches de prévention peuvent être soulignées.

De même qu'il existe une "guideliste" déterminant le contenu d'un contrat, nous pouvons établir un inventaire minimum des questions à poser et documents à réclamer à son partenaire pour l'identifier.

Une autre approche, internationale, déjà intégrée par d'autres professions y compris la vôtre, existe. C'est la procédure de certification. Les certifications découlent des normes internationales gérées par l'ISO (International Organization for Standardization). Ces normes internationales visent à permettre à des partenaires, de quelque activité économique que ce soit, de faire certifier leur engagement à respecter un certain nombre de critères. Une charte de référence pour les prestations intellectuelles, les prestations de service, la qualité ou le contenu de la prestation est établie. Ce type de réflexion conduite par la FNOB, l'Agence Française d'Assurance Qualité ou toutes les Divisions de l'ISO, serait en mesure de vous fournir des outils vous permettant d'identifier les partenaires dans le cadre de la liberté économique de l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) ou dans celui de votre liberté de créateur dans le choix des partenaires. Cela consiste en une vérification de la viabilité,

de la qualité et du crédit du partenaire, non par du verbiage, mais par des documents écrits. Ces procédures de vérification existent déjà et sont relativement faciles à mettre en œuvre une institution comme la vôtre ou le Festival d'Amiens peuvent mettre au point une telle procédure.

**-Issiaka Konaté** (Burkina Faso, réalisateur) Le conseil juridique est effectivement très important car il nous permet d'y voir clair en amont. Lorsque l'on débute, on commet beaucoup d'erreurs de jeunesse! Ma question est de savoir comment, si je me rends compte au bout de plusieurs années d'erreurs dans le contrat, il m'est possible de rectifier le tir. De plus, si le producteur est tenu de rendre des comptes tous les six mois, mais ne l'a toujours pas fait au bout de six ans, m'est-il possible d'engager une procédure?

**-Karine Riahi** - Bien sûr, il doit exister des clauses répertoriant les différents cadres d'inexécution pouvant donner lieu à résiliation du contrat. Mais la résiliation est la pire des bonnes solutions. Elle implique la disparition de la coproduction entre les parties, donc la suppression de la co-propriété des négatifs. Le désaccord des partenaires entraîne l'immobilisme total. Les clauses de résiliation sont souvent utilisées comme menaces, c'est sous cette pression que nous parvenons à avancer. La résiliation se traduit par la séparation mais aussi par la mort de l'œuvre, car elle n'est plus exploitable sans l'accord des deux parties, d'où l'importance de cette notion de copropriété.

**-Issiaka Konaté** - Finalement c'est une histoire de contrat à vie.

**-Karine Riahi** - Non ce n'est pas à vie. Vous pouvez toujours vous séparer, le contrat est alors résilié, mais l'œuvre n'existe plus. Les contractants se démarquent de l'œuvre, celle-ci devient l'enfant que l'on ne peut partager en deux.

**-Issiaka Konaté** - Oui mais dans le cas d'un divorce, l'un des deux a la garde de l'enfant.

**-Karine Riahi** - C'est pour cela qu'il faut prévoir les cas de résiliation : Qui aura la garde de l'enfant? C'est difficilement négociable parce que chacun veut la veut au départ. Un accord peut être conclu afin que l'un obtienne la garde de l'enfant en rachetant la part de l'autre. La manière dont se résout une résiliation est une affaire d'imagination et de réflexion. Il n'existe pas de réponse toute faite. Pourquoi ne pas dire que le premier reversera à l'autre un certain montant jusqu'à récupération de l'intégralité des recettes? Ce pourrait être une bonne clause. Vous devez savoir si vous êtes prêt à vous dessaisir des recettes pour obtenir la propriété de l'œuvre. C'est une autre question. De plus, beaucoup de problèmes surgissent au sein d'un "jeune" contrat de coproduction parce que les subventions et l'argent pour faire le film se font attendre. Lorsqu'un film a été exploité, qu'ont eu lieu les deux ou trois premières exploitations, les premières ventes télé et la sortie du film, au bout de quelques années, le réalisateur se désintéresse de son œuvre. Qu'elle soit perdue quelque part ou démembrée, cela n'intéresse plus personne. Dans ces conditions, il est souvent plus facile de proposer, par exemple, la moitié de la recette pour la prochaine vente en échange des parts du film, au lieu des 15 % ou 30 % habituels. Beaucoup de solutions peuvent être imaginées.

**-Abderrahmane Sissako** - Dans les contrats de coproduction, sur quelle base est définie la part, la majorité?

**-Karine Riahi** - Le système le plus simple est de faire coïncider le pourcentage des accords avec le pourcentage des parts : vous apportez 50 % du financement, vous avez 50 % des droits. Dans les contrats de coproduction, il peut y avoir des accords plus subtils, plus mesurés, avec différents degrés. Cela fait l'objet d'une négociation, de rapports de force. Il serait paradoxal que celui

qui apporte 80 % du financement n'ait que 20 % du film, mais cela arrive. J'ai déjà vu un contrat où le producteur apportait le dernier million manquant contre 50 % des droits. Ce n'est pas logique, mais tout se joue au rapport de forces. La question des supports et du lieu d'exploitation dépend de ce que vous attendez, de ce que vous voulez offrir, et du cadre de négociation dans lequel vous êtes. Je pense qu'il faut essayer de faire quelque chose sur mesure, mais tout dépend de vos facultés de négociation, de votre marge de manœuvre. Parfois vous n'en avez pas beaucoup.

**-Jacques Le Glou** - (France, producteur) Il y a une subtilité beaucoup plus subversive entre l'Afrique et la France. Lorsque sont établies les répartitions, les pourcentages et les prévisions de coproduction, la partie française est avantagée sur les questions des ressources, la partie africaine est désavantagée en matière de la petite finance que ces démarches peuvent susciter. Ainsi l'aide du Fonds Sud de 800 000 FF ou 1 000 000 FF, n'est pas accordée aux Africains mais aux Français. Un producteur français n'a rien fait et se retrouve avec un million de francs, alors que c'est grâce au film africain qu'il peut en bénéficier. Ceci pour bien expliquer à nos amis -j'ai produit et coproduit avec l'Afrique-, que nous en tenons compte quand nous définissons la répartition. Bien sûr cette somme appartient sur le papier aux Français, mais elle appartient moralement aux Africains. De la même façon, quand nous peinions à Bruxelles dans nos démarches pour obtenir une aide du FED, celle-ci appartient au gouvernement du pays producteur et non au producteur français. Ceci dit, c'est souvent un gros travail du producteur français qui permet de décrocher l'enveloppe. Son travail est pratiquement à égalité avec celui du metteur en scène ou du coproducteur africain qui, dans son pays, va aussi pousser les wagons pour arriver à déclencher le financement.

Quand un contrat de coproduction est signé, pas seulement en Europe mais dans le monde entier, c'est moral. Mais je dois préciser que j'ai conclu des affaires sans rien signer qui se sont très bien passées. Et j'ai fait des affaires en signant qui se sont très mal passées et se sont terminées devant les tribunaux ou avec le revolver! De toute façon, il vaut toujours mieux signer, ne serait-ce que pour prévenir le risque d'un décès ou d'une disparition. La parole ne tient que par la présence ou la survie de la personne, et tout peut arriver, donc il vaut mieux signer. En tout état de cause, c'est une question de confiance. Qu'il s'agisse d'une production de 3 millions de francs avec l'Afrique ou d'une production de 40 millions de dollars avec les Etats-Unis, ça finit quand même, une fois sur trois, devant le tribunal. Il vaut mieux savoir que l'appétit de l'argent anime les gens et que si quelqu'un abandonne un projet pour 200 000 francs en prenant dans la caisse avant le tournage, cela veut dire qu'il n'a pas une grande vision du profit. C'est encore une fois une question de confiance. Vous êtes tombé, Idriss Diabaté, sur quelqu'un qui n'a pas cru dans le travail, qui n'a pas cru dans le film et qui s'est servi. Aujourd'hui il y a quand même un contrôle minimum en Europe ou en France. Les enveloppes sont accordées au film et non au producteur, mais il est toujours possible de les détourner. Les coproducteurs français sont quand même surveillés par ce qui s'appelait Ministère de la Coopération. Il était connu que telle société avait fait tel film et que l'argent avait bien été dépensé dans les laboratoires, à la production et non pas à construire des belles maisons à Meudon...

**-Abderrahmane Sissako**- Avez-vous, dans le mécanisme d'aide juridique, pris contact avec des juristes africains dans les pays africains francophones? Il semble qu'il n'y ait pas d'avocats ou de juristes au courant de la question de la production en Afrique. Nous sommes parfois obligés de leur expliquer un peu. Nous leur présentons un contrat dont nous-mêmes ne comprenons pas toutes les nuances juridiques. Pour pouvoir progresser, n'y aurait-il pas lieu d'envisager une action auprès des juristes africains?

**-Karine Riahi**- Le seul projet dont nous avons entendu parler, c'est la forma-

tion des techniciens. Je pense que dans la formation des techniciens qui accompagnent la production, il y a les techniciens du film, mais nous pouvons aussi parler des techniciens de la production. Il faut pouvoir former des juristes capables de conseiller les producteurs comme cela se fait pour un cadreur ou un technicien du son. Les avocats font partie de l'équipe technique : les génériques d'émissions audiovisuelles font apparaître le nom du juriste ayant permis d'établir les contrats. Dans une société, nous sommes les techniciens du domaine juridique. Ceci dit, nous avons déjà un correspondant à Abidjan en Côte d'Ivoire.

**-Jean-Pierre Garcia**- Pour les dossiers de film dont le réalisateur ou le producteur réside dans le pays africain, il a été prévu, au sein du mécanisme d'assistance juridique, d'établir un contact avec un avocat du pays qui correspondrait avec les avocats parisiens. À Yaoundé, j'ai rencontré dans le cadre des Ecrans Noirs du Cinéma Francophone, une juriste camerounaise. C'est une dame de très haut niveau qui pourrait, dans des cas précis, agir aux côtés des réalisateurs, en liaison avec la partie française. Bassek Ba Kohbio me l'a confirmé.

*Amiens, le 12 novembre 1998*

# Gros Plan

## AFRIQUE DU SUD

L'Afrique du Sud crée un fonds d'aide à la production cinéma.

Les grandes entreprises de communication sud-africaines (Sasani, African Media Entertainment, ResCo et sans doute Primedia) ont décidé de soutenir massivement l'industrie locale du film en créant un fonds destiné à la production cinéma. Baptisé Film Rank Equity Fund, ce fonds devait investir près de 18 M\$ pour la mise en chantier de dix films durant les trois prochaines années. L'entreprise apportera à ces productions entre 20 et 50 % de leur budget. (AFP)

## 9E FESTIVAL IMAGES D'AILLEURS "CINÉMA ET RÉSISTANCE" DU 14 AU 21 AVRIL 1999

Depuis huit années déjà, le cinéma Images d'Ailleurs soutient et diffuse en continuité des films "Art et Essai" venus d'horizons multiples : Afrique, Moyen-Orient, Asie, Amérique Latine, États-Unis, Europe... Afin d'apporter à un public demandeur une possibilité d'enrichir sa connaissance de ces autres, d'y adjoindre de nouveaux regards et susciter une stimulation intellectuelle.

Cette neuvième édition du Festival Images d'Ailleurs aura pour fil conducteur le thème de la résistance. Le cinéma a fourni des films historiques qui ont marqué des générations, soit en dynamisant leur conscience, soit en les impliquant dans les luttes. Nombreux sont donc les films susceptibles d'illustrer ce festival. Le cinéma africain est synonyme de résistance, en effet, il est un cinéma de survie par rapport aux structures de productions et au manque de moyens, mais aussi porteur d'une réalité à la fois politique, historique et sociale.

Et comme les années précédentes, les cinéastes, écrivains, sociologues, musiciens, historiens... seront associés afin de débattre lors de tables rondes autour de ce thème "Cinéma et Résistance".

Contact : Images d'Ailleurs - Servil Penou  
5 rue Médéric  
75017 Paris France  
Tél. + 33 1 47 63 74 00  
fax + 33 1 47 63 85 90

## GUILDE AFRICAINE DES RÉALISATEURS ET PRODUCTEURS

"Les réalisateurs et producteurs indépendants, du cinéma et de la télévision, d'origine africaine résidant en Europe, ont constitué, le 22 octobre 1998, une association loi 1901 dénommée **Guilde Africaine des Réalisateur et Producteurs**. Son objet est la défense et la promotion des films produits et réalisés par les Africains, favoriser l'émergence d'une culture nouvelle du cinéma et d'une confrontation des regards sur l'Afrique."

**Président : M. Jean-Marie Téné**  
**Vice-président : Mme Fanta Régina Nacro**  
**Secrétaire général : M. Mama Keita**

Contact : **Guilde Africaine des Réalisateur et Producteurs**  
26, rue Pierre Semard - 93220 Châtillon France  
Tel : +33 1 40 92 00 42 - Fax : +33 1 40 92 00 16

## BURKINESCOPE

Saluons la parution d'un nouveau confrère, **Burkinescope**, la revue trimestrielle du cinéma et de l'audiovisuel du Burkina Faso. Édité par la Direction de la Cinématographie Nationale (DCN - Burkina), **Burkinescope** a pour directeur de publication Stanislas Médé, et pour rédacteur en chef Emmanuel Sama. Cette revue d'excellente facture est essentielle à qui veut connaître les productions passées, présentes et à venir du Burkina. Bravo et longue vie à ce bel outil d'information.

Contact : DCN - 01 BP 647 - Ouagadougou  
Tél. : +226 30 178385  
Fax : +226 30 36 25

## BURKINESCOPE



## Comité de parrainage

Les personnalités suivantes ont accepté de soutenir "Le Film Africain" :

**Monique Annaud, Michel Brunet, Pascale Dauman, Cheik Doukouré, Henri Duparc, Mariama Hima, Jean-Pierre Krief, Gilles Legrand, Samba Félix N'Diaye, Idrissa Ouedraogo, Jacques Perrin, Pape Mbaye Sene, Daniel Toscani du Plantier, Michel Thévenet, Pascal Verroust, Dominique Wallon.**

## BULLETIN D'ABONNEMENT

**NOM :** \_\_\_\_\_ **PRÉNOM :** \_\_\_\_\_  
**FONCTION :** \_\_\_\_\_ **SOCIÉTÉ OU ORGANISME :** \_\_\_\_\_  
**ADRESSE :** \_\_\_\_\_  
**TÉL. FAX :** \_\_\_\_\_

Souscrit ... abonnement (6 numéros) au prix de 250 FF. pour la France (300 FF. pour l'Europe et l'Afrique, 60 US\$ pour les autres pays) au "FILM AFRICAIN" (frais d'envoi inclus), soit un montant de ... FF. et joint un chèque de ... FF., à l'ordre de :

**Le Festival International du Film d'Amiens**

Bulletin à découper et à retourner à : **Le Festival International du Film d'Amiens**  
MCA, Place Léon Gontier 80000 AMIENS - FRANCE

LE FILM AFRICAIN est une publication du Festival International du Film d'Amiens.

Ont participé à ce numéro : Cédric Eloy, Laurence Gavron, Jean-Pierre Garcia, Imungo Iwanga, Sam Kinos, Cécile Lanieste, Stephan Oriach, Mahama Johnson Traoré, Dominique Wallon, Secrétaire de rédaction : Cécile Lanieste  
Rédaction / Publicité : FIFA c/o MCA, place Léon Gontier, 80000 Amiens - Tél. : +33 3 22 71 35 70, fax : +33 3 22 92 53 04.  
E-mail : amierfilmfestival@burect.fr

Directeur de la publication : Jean-Pierre Garcia  
Numéro de commission paritaire (en cours)  
ISSN 1988-3495

Abonnement annuel : 250 francs.  
Les informations contenues dans LE FILM AFRICAIN peuvent être reproduites à la condition expresse que notre revue soit mentionnée.



**COUMBA**

DE ASSANE DIAGNE  
(SÉNÉGAL)

**Le sujet :**

**P**oussée par la pauvreté, la sécheresse et le départ de son mari au Gabon, Coumba, jeune femme de vingt-cinq ans, vient s'installer en ville. Elle y trouve un travail de domestique. Impuissante face à son destin, Coumba devient une proie facile pour des hommes peu scrupuleux. Lorsqu'elle tombe enceinte, ses amants disparaissent dans la nature. Elle perd son emploi. C'est la descente aux enfers. Coumba tente alors un avortement clandestin qui échoue. Elle est contrainte à accoucher au bord de la mer, et enterre le bébé. Devant son avocat, elle raconte...

Réalisation/Scénario : Assane Diagne  
Image : Médoune Niélaye  
Montage : Marie Niang Badiane  
Son : Jules Diagne  
Production : Amadou Thior, Consultants et Réalisateurs associés  
Interprètes : Astou Mbaye, Mior Ba, Ramatoulaye Diop, Mody Fall dit Mak-Ji  
Durée : 64 min  
Format : Beta SP  
Fiction - Couleur - 1997

Contact : Consultants et Réalisateurs associés  
Parcelle n° 2017 Usine Bénè Tally  
Dakar Sénégal  
tel : +921 894 04 08 ; fax : +921 825 18 61

**THE NAMING**

DE CECIL MOLLER  
(NAMIBIE)

**Le sujet :**

**U**n jeune couple décide de donner à leur enfant un nom africain selon la culture traditionnelle de la mère. La cérémonie du nom aura lieu au village. Mais le mari, né en ville, se trouve désorienté lorsqu'il arrive dans le village de sa femme. Il est confronté aux démons du passé. "The Naming" illustre le conflit culturel de la Namibie traditionnelle face à la Namibie de la nouvelle génération.

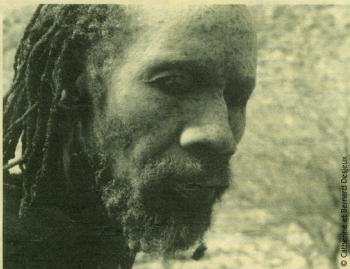
Réalisation : Cecil Moller  
Scénario : Panduleni Haelundu, Vickson Hanguka, Cecil Moller  
Image : Willem Bernard  
Montage : Volker Buchholz  
Son : Burton Reid  
Production : Ted Scott, Namibia Broadcasting Corporation, No Plot  
Interprètes : Liana Bachler, John Dalton

Ashikoto, Matthew Haikai  
Durée : 64 min  
Format : Betacam  
Fiction - Couleur - 1997

Contact : Cecil Moller, No Plot Productions  
P.O.Box 10 553  
Khosmasdal Namibia 9000  
tel : +264 61 21 34 90  
fax : +264 61 21 26 04

**LA GENÈSE**

DE CHEICK OUMAR  
SISSOKO (MALI)



**Sotigui Kouyaté dans le rôle de Jacob**

**Le sujet :**

**L**e film "La Genèse" est tiré des chapitres XXIII à XXXVII du premier livre de la Bible. Il s'agit d'épisodes de la vie du patriarche Jacob. Le scénario s'articule autour des différends qui opposent le clan de l'éleveur Jacob à celui de son frère, le chasseur Esaü, ainsi qu'aux lointains cousins Cananéens conduits par le cultivateur Hamor. Filles enlevées, jalousies entre frères, héritages soustraits aux légitimes destinataires, conséquences néfastes de mariages "mixtes", l'humanité des origines fermente de tout ce qui alimente de nos jours encore les haines les plus tenaces. Mais entre les revanches à prendre et le désir suspect de "passer l'éponge" intervient la rencontre avec Dieu...

Le film est un appel à la réflexion sur la lourdeur des conflits qui déchirent la famille humaine, et sur les voies de leur dépassement.

Pour des raisons de progression dra-

matique, la chronologie du texte biblique a été quelque peu aménagée. Les rôles d'Esaü et d'Hamor, alter ego de Jacob chez les chasseurs et les cultivateurs, sont renforcés afin d'obtenir une histoire "à trois voix". De larges parties du texte biblique sont directement intégrées au scénario sous forme de voix off.

1/L'amertume d'Esaü

Esaü a été volé par Jacob (Yacouba),

et demande sa main à Jacob. En l'absence de ses fils, le patriarche hébreu accepte, préférant éviter le conflit avec ses puissants voisins.

4/Ruse meurtrière des Jacobites  
De retour de transhumance, les fils de Jacob apprennent ce qui est arrivé à leur sœur. Furieux mais tenus par la promesse de leur père, ils acceptent que Sichem épouse Dina à la condition que tout son clan se fasse circoncire. Puis ils profitent de ce que les hommes de Sichem sortent de l'opération pour les attaquer et les détruire.

5/Le grand déballeage

À la requête de Hamor, père de Sichem, qui a échappé au massacre, et de Jacob, révolté par la conduite de ses fils, cultivateurs cananéens et éleveurs hébreux se réunissent sur la place du village afin de mettre à plat l'ensemble de leurs différends. Ce grand déballeage fait apparaître la profondeur des ressentiments et se termine en une rixe générale.

6/La nostalgie des temps anciens

Jacob, en deuil, n'a pas voulu quitter sa tente pour participer lui-même au débat. Mais prévenu de la rixe, il décide malgré tout de s'y rendre. Son arrivée provoque un moment de saisissement dont il profite pour évoquer les temps de ses pères Isaac (Issaka) et Abraham (Ibrahim), quand toutes choses étaient en ordre. Lorsqu'il a fini, la nuit tombe.

7/La vengeance des chasseurs

Esaü, qui est désormais à portée de voix du village, dément le récit de Jacob. Il se souvient, lui, d'une toute autre histoire injuste et amère dont il a été la victime. Ses chasseurs égorgent les bœufs de Jacob et encerclent le village. La place se vide et tous les

son frère cadet, de la bénédiction paternelle et de la suprématie familiale. Du haut de la montagne, entouré de ses hommes - le peuple des chasseurs - il prépare sa vengeance et à chaque étape de l'action, se rapproche de la plaine où sont situés le campement de l'éleveur Jacob et le village des cultivateurs cananéens.

2/Le deuil de Jacob  
Devant la tente de Jacob flotte la tunique ensanglantée de Joseph (Yousouf). Le patriarche porte le deuil de ce fils qu'il préférerait à tous les autres et qu'on dit avoir été dévoré par les bêtes féroces.

3/L'enlèvement de Dina  
La bergère Dina, fille de Jacob, est enlevée par Sichem, fils du chef cananéen Hamor. Le jeune homme abuse d'elle, mais il s'en éprend



**Balla Moussa Keita dans le rôle de Hamor, et son clan**



Tournage de "La Genèse" de C.O. Sissoko

hommes prennent position pour se défendre. Jacob reste là, seul avec Benjamin, son plus jeune fils. Il évoque pour lui les raisons de la haine que lui porte Esaü. Benjamin s'endort.

8/Jacob face à Dieu

Sous une inspiration mystérieuse, Jacob décide d'aller à la rencontre de son frère Esaü pour chercher la réconciliation. Mais Dieu a promis à Esaü de prendre en charge sa colère. Durant toute la nuit, dans un combat mystique, c'est Dieu lui-même qu'affronte Jacob. Avant le lever du jour, Dieu donne à Jacob le nom d'Israël qui signifie "fort contre Dieu".

9/Le dépassement

Les fils de Jacob partent à la recherche de leur père en compagnie d'Hamor, mais ils le découvrent en compagnie d'Esaü et de Dima. Ceux-ci les envoient au pays de Mishraïm en leur indiquant qu'ils y trouveront la concorde et la prospérité. L'intervention divine a provoqué le dépassement des anciennes querelles. En Mishraïm (l'Égypte ancienne) se trouve Joseph qui est devenu ministre du Pharaon.

### Les interprètes :

Sotigui Kouyaté : Jacob

Lorsque Peter Brook monte "La Tempête", "Le Mahabarata" ou "L'homme qui...", il donne un rôle pivot à Sotigui Kouyaté dont le jeu et la silhouette inspirés impressionnent chaque fois les spectateurs et la critique. La présence et les qualités dramatiques de ce très grand comédien de théâtre l'ont souvent entraîné vers les écrans de cinéma. Il est le Jacob de "La Genèse".

Salif Keita : Esaü

Une voix extraordinaire, une personnalité poignante, des chansons pleines de force et de poésie ont donné à Salif Keita une immense stature artistique en Afrique de l'Ouest. Mais il est aussi un de ceux dont le talent a débordé les frontières du continent noir. Le personnage

d'Esaü, frère de Jacob emprunte son visage feroce.

Balla Moussa Keita : Hamor

Acteur emblématique du cinéma malien, Balla Moussa Keita a joué les premiers rôles dans de nombreux films produits dans son pays (notamment "Finyé" de Souleymane Cissé, "Guimba" de Cheick Oumar Sissoko, "Faraw, une mère des sables" d'Abdoulaye Ascofaré). Avec "La Genèse", il campe le patriarche cananéen Hamor avec la force et l'émotion que lui connaissent ses nombreux admirateurs.

Réalisation : Cheick Oumar Sissoko  
Scénario : Jean-Louis Sagot Duvauroix  
Image : Lionel Cousin  
Son : Martine Boissau  
Musique : Décor Sonore  
Montage : Allo Auguste  
Production exécutive : Chantal Baglilshya  
Producteur délégué : Kora Films  
Coproducteurs : Balazan, CNPC, Cinema Public Films  
Interprètes : Sotigui Kouyaté, Salif Keita, Balla Moussa Keita  
Durée : 102 minutes - Format : 35 mm  
Fiction - Couleur - 1999

Contact : Kora Films s/c Cheick Oumar Sissoko  
114, avenue Merlin  
BP 9237 - Bamako - République du Mali  
Tél. : +33 1 14 4758 1054; fax : +33 1 47 57 28 01

Cinéma publics films s/c Chantal Baglilshya  
70, rue d'Assas  
92300 Levallois-Perret  
Tél. : +33 1 14 4758 1054; fax : +33 1 47 57 28 01

### Filmographie du réalisateur :

Longs métrages :

- 1999 : La Genèse
- 1995 : Guimba, le tyran
- 1989 : Finzan
- 1986 : Nyemantou

Documentaires :

- 1997 : Les femmes dans la lutte anti-apartheid en Afrique du Sud
- 1997 : Construire une Nation, l'Érytrée
- 1993 : Malnutrition dans la région du Sahel
- 1992 : Etre jeune à Bamako
- 1992 : L'Afrique bouge
- 1984 : Sècheresse et exode rural
- 1982 : L'école malienne

## DEMAIN, JE BRÛLE... (GHODWA, NAHREK...)

DE MOHAMED BEN  
SMAIL (TUNISIE)

Le sujet :

Aéroport Tunis-Carthage. Lotfi, un Tunisien de quarante ans, le visage émacié et la silhouette frêle débarque de Paris. Il est mal à l'aise, comme trépané par un mal indicible. Si elle le replonge d'emblée dans l'univers dont il est en quête, sa première rencontre avec un ami d'enfance ne l'arrache pas à sa lassitude; le chauffeur de taxi l'emmène jusqu'au quartier dont ils sont tous les deux originaires : La Goulette.

Arrivé dans sa famille à l'improviste, il est reçu chaleureusement. Mais le bonheur des retrouvailles est atténué par l'inquiétude que sa faiblesse physique apparente suscite dans son entourage. Ne voulant ni s'attarder ni provoquer la compassion, Lotfi part à la recherche de points de repères qui ont marqué son enfance et sa jeunesse : visages, lieux, bruits et lumières. En quarante-huit heures son errance le mènera de La Goulette à Rades, s'accomplira de jour comme de nuit, évoquera d'autres lieux, drainera son lot de rencontres essentielles ou fortuites et de personnages simples ou sophistiqués qui, en se confiant à Lotfi, dévoileront ce qui bruit à l'intérieur de son homme aujourd'hui résigné au silence.

Réalisation : Mohamed Ben Smail  
Scénario : Mohamed Ben Smail, Millie Marouani, Laurent de Bonnerive  
Montage : Karim Hamouda, Yves Comte  
Image : Yousef Ben Youssef  
Son : Hecchi Joulak  
Décor : Michien Rais  
Costumes : Magdolena Garcia Caniz  
Production : Dora Bouchoucha Fourati, Forahim Lettaief (Nomadis Images), Joseph Gaye Ramka (Les Ateliers de l'Arche)  
Interprètes : Mohamed Ben Smail, Amel Hecchi, Nejib Belkacchi, Leila Chebbi  
Durée : 95 min  
Format : 35 mm  
fiction - couleur - 1998

Contact : Nomadis Images  
11, rue Mami  
2070 La Mansa Tunisie  
Tel : +216 1749 080/216 1728 232  
fax : +216 1749 077  
E-mail : nomadis.images@planet.tn  
Web : www.nomadis.net

## VIVRE AU PARADIS

DE BOURLEM  
GUERDJOU  
(ALGÉRIE/FRANCE)

Le sujet :

La guerre d'Algérie fait rage. 1961-1962. Lakhdar, immigré, ouvrier du bâtiment, habite le bidonville de Nanterre. Sa solitude lui pèse, il craint d'oublier le souvenir des visages de sa femme et de ses enfants, restés dans le sud algérien. Ayant réussi à faire venir les siens en France, il se met en quête d'un appartement pour leur offrir une vie décente. En attendant, il tente comme il peut de les maintenir au-dessus de la boue et de la misère. Mais la folie du bidonville est plus forte que lui. Pour avoir cet appartement dont il est sûr, il finit par devenir l'un de ces profiteurs qui prospèrent sur le dos de leurs frères, un marchand de sommeil. Quand il croit toucher au but, au prix de la trahison, la grande Histoire le percuté par le biais de l'engagement militant de sa femme Nora, dont il ignorait tout. La famille de Lakhdar explose. C'est finalement la solidarité du bidonville qui la sauvera, alors que l'Algérie fête son indépendance. L'histoire d'un homme qui essaie de soulever la pesanteur des choses, de changer sa condition, et qui seul ne pouvait rien.

Réalisation : Bourlem Guedj  
Scénario : Bourlem Guedj, Olivier Lorette, Olivier Douyère  
d'après une nouvelle de Brahim Benaïcha  
Image : Georges Leclaprot  
Montage : Sandrine Desgen  
Costumes : Khadija Zeghal  
Production : Jean Brehat, Rachid Bouchareb  
Interprètes : Roschdy Zem, Fadila Belkheïla, Omar Belhamed, Farida Rahouadj, Hiam Abbass  
Durée : 105 min  
Format : 35 mm  
Fiction - Couleur - 1998

Contact : 38 Productions  
70 rue d'Assas  
75006 Paris France  
tel : +33 1 45 48 44 75  
fax : +33 1 45 49 17 85

## FEMMES...

### ET FEMMES

DE SAËD CHRAÏBI  
(MAROC)

**Le sujet :**

Zakia, animatrice d'une émission télévisée, est passionnée par son métier et en fait sa principale raison d'être. Elle retrouve un jour Leila, Keltoum et Ghita, trois amies perdues de vue depuis plusieurs années. Les quatre femmes, de tempérament différent et vivant des situations différentes, se promettent de ne plus se séparer et de se soutenir mutuellement. Elles vont goûter à la joie des retrouvailles mais aussi, à travers le regard de Zakia, aux surprises que leur réserve le parcours de leur vie respective. Drame conjugal pour l'une, vie paisible pour l'autre, combat contre la mort pour la troisième. Leurs événements s'imbriquent les uns avec les autres et vont les mener sur des chemins surprenants, dans la gaieté et l'humour par moments, dans la douleur et l'amertume aussi, mais en gardant toujours le parfum et le mystère féminins... Sur leurs chemins, elles vont croiser des hommes particuliers, des femmes ordinaires et d'autres exceptionnelles. Ces parcours vont les mener vers plus de solidarité entre elles. L'espoir renaît chez certaines... et les habitudes chez d'autres...

Réalisation : Saïd Chraïbi  
Scénario : Saïd Chraïbi, Jamal Belmeïroubi  
Image : Kamal Derkaoui  
Montage : Hélène Muller  
Son : Fawzi Thabet  
Musique : Ali et Hesson Souissi  
Production : Saïd Chraïbi - Cinautre  
Interprètes : Mouna Fettou, Fatema Khair, Toura Alaoui, Salima Bermmoun, Hamid Bakit, Ahmed Najj, Hamid Zoughi, Touria Jabrane, Sakina Safadi, Abdelhadi Amrani  
Durée : 98 min  
Fiction - Couleur - 1998

Contact : Saïd Chraïbi - Cinautre S.A.  
2, rue Abou Al Faid Al Mesri  
Casablanca Maroc  
tel : +212 9 26 42 09/212 9 26 14 52  
fax : +212 9 27 46 84

## NOCES DE LUNE

DE TAÏEB LOUHICHI  
(TUNISIE)

**Le sujet :**



Noces de lune

Noces de Lune accompagne un groupe de jeunes tunisiens désœuvrés. Tout en étant issus de classes sociales différentes et antagoniques, ils ne représentent qu'eux mêmes et sont en rupture avec leurs racines. Sans but, sans raison d'être, ils ne se retrouvent que lorsqu'ils posent leurs fesses sur les selles de leurs motos ou sillonnent les pourtoirs de la ville.

Ces cinq jeunes forment un groupe très uni, jusqu'au moment où une rixe survenue entre eux entraîne la mort accidentelle de l'un d'eux. Pris de panique et craignant pour leur amitié, ils s'imposent le silence. Leur rencontre avec Pierrot et Madonna, deux personnages originaux dont ils ont, par jeu, suscité la rencontre et le mariage, est une histoire émuante. Un acte d'amour porteur d'espoir.

Réalisation : Taïeb Louhichi  
Scénario : Taïeb Louhichi, Rafia Sabban  
Dialogues : Taïeb Louhichi  
Photographie : Dominique Le Rigoleur  
Montage : Arbi Ben Ali  
Musique : Luis Bacalov  
Production : TANIT Production  
Interprètes : Mess Hattou, Mohamed Hedi Mouden, Rym Riah, Samia Benhaïem  
Durée : 90 min  
Fiction - Couleur - 1998

Contact : Tanit Productions  
14, rue Imam Moslim  
El Menzah 4  
1004 Tunis Tunisie  
Tél./fax : +216 1 74 27 20  
Fax : +216 1 75 93 29

## MEKTOUB

DE NABIL AYOUCHE  
(MAROC)

**Le sujet :**

Taoufik, jeune et brillant médecin casablancais, de retour des États-Unis, est impliqué dans un meurtre pour venger l'honneur de sa femme. Tout au long du périple qui le mènera dans les profondeurs du Maroc, il découvrira l'âme de son pays, retrouvera l'intensité de son amour pour sa femme et un frère qui se révélera être son sauveur.

Réalisation : Nabil Ayouch  
Scénario : Nabil Ayouch  
Dialogues : Youssef Fadel  
Image : Vincent Mathias  
Montage : Jean Robert Thomann  
Musique : Henri Agnel, Amna Alaoui  
Production : Shem'sPlaytime  
Durée : 90 min  
Fiction - Couleur - 1997  
Interprètes : Amal Chabli, Rachid El Ouali, Mohamed Miffah, Fouzi Bensaidi, Malika Oukif

## BYE BYE AFRICA

DE MAHAMAT SALEH  
HAROUN (TCHAD)

**Le sujet :**

Bye Bye Africa" est un documentaire fiction : à travers l'histoire d'un cinéaste africain (incarné par M. S. Haroun lui-même) rentrant dans son pays natal à la suite du décès de sa mère (fiction), ce film aborde différents problèmes gravitant autour de la crise du cinéma dans la société tchadienne actuelle (documentaire). L'action se déroule à N'Djamena. De retour au pays, le cinéaste entreprend des repérages pour son prochain film, mais les difficultés surgissent, nombreuses. Par ailleurs, l'histoire d'une comédienne rejetée par son entourage après avoir joué le rôle d'une malade du sida dans un film (les gens la croyant effectivement malade), propose une réflexion sur le statut particulier de l'image filmée en Afrique. Regard sur la société tchadienne actuelle, ce documentaire fiction pose aussi, de manière continue, la question de la frontière, ténue, entre fiction et réel.

Réalisation : Mahamat Saleh Haroun  
Image : Stéphane Legoux  
Son : Jacques Saris, Ousmane Bourgoudi Wadi  
Montage : Sarah Taouss Matton  
Musique : Issa Bongo, Elhad Ahmat, Ringo Eloya Ela  
Production : Les Productions de la Lanterne, Images Plus  
Durée : 86 min  
Format : Vidéo Beta SP  
Documentaire fiction - Couleur - 1999

Contact : Les productions de la Lanterne  
8, avenue de la Porte de Montrouge  
75014 Paris France  
tel : +33 1 45 39 47 39  
fax : +33 1 45 39 02 96

## JUSTICE

D'OLIVIER BALLEANDE  
ET ALICE MALLET  
(MADAGASCAR)



**Le sujet :**

Antananarivo, capitale de Madagascar. Au centre de rééducation d'Anjanamasina, Joseph, 15 ans, qui a volé une montre, est en détention depuis un an. Il attend un hypothétique jugement. Pour avoir volé un châle, Victorien, 17 ans, purge une peine de six mois à la prison d'Antanimora parmi 4000 détenus adultes, faute d'avoir pu prouver qu'il était mineur. Surpris par l'effroyable écart entre la peine et le délit, Olivier Ballande et Alice Mallet ont entrepris de suivre quotidiennement, pendant plusieurs mois le parcours de Joseph et Victorien dans le système judiciaire malgache, depuis le commissariat jusqu'à leur incarcération. Histoire de témoinner du sous-développement, du sort réservé à cette génération d'enfants.

Réalisation et scénario : Olivier Ballande et Alice Mallet  
Durée : 58 min et 50 min  
Documentaire 1998  
Production : JBA Production, Jacques Bidou, Entre Chien Et Loup, Diana Elkoum, Unité de programme RFO, LUC Laventure et Dominique Richard,

Contact : JBA Production  
37, rue de Turenne  
75003 Paris France  
tel : +33 1 48 04 84 60  
fax : +33 1 42 76 09 67

**MATHIAS, LE  
PROCÈS DES  
GANGS**  
DE GAHITÉ FOFANA  
(GUINÉE/FRANCE)

**Le sujet :**

En 1994, une cinquantaine d'adolescents paralysés Conakry, la capitale du pays, en opérant quotidiennement des attaques à main armée. Ils terrorisent les Guinéens. Février 1995 s'ouvre le procès de tous ces jeunes arrêtés par la Brigade de répression du banditisme. La retransmission du "Procès des gangs" est annoncée à la télévision comme un show télévisé. Après sept mois de procès, cinq peines de mort sont prononcées. Tamba Toundoufendouo alias "Mathias Lénaud" est l'un d'eux. Il a vingt-deux ans. Il est condamné à mort et attend dans une prison guinéenne l'exécution de sa peine. Mathias nous fait découvrir le quotidien dramatique d'une génération sacrifiée. Le procès historique d'une génération. Un procès qui n'a pas cherché les motifs qui ont poussé ces jeunes à commettre de tels actes.

Réalisation/Scénario : Gahité Fofana  
Image : Mahamoud Konaté  
Montage : Aurélie Billard, Monique Chauforin, Gahité Fofana  
Son : Claude Camara  
Musique : Diakoté Muna  
Production : Pascale Paulat, Ardèche Images Production  
Durée : 53 min  
Format : Betacam  
Documentaire - Couleur - 1997

Contact : Gahité Fofana, Ardèche Image  
F-07170 Lussas France  
tel : +33 4 75 94 36 16  
fax : +33 4 75 94 28 81

**TIDES OF GOLD**  
D'INGRID SINCLAIR ET  
SIMON BRIGHT  
(ZIMBABWE)



Tides of gold

**Le sujet :**

Une histoire qui n'a encore jamais été contée. Le premier film d'une série destinée à révéler un passé oublié. Les informations sur lesquelles reposent ces films proviennent des récentes découvertes des historiens et archéologues africains, qui ont commencé depuis peu à mettre leur travail en commun afin de comparer et de mettre en corrélation les dernières pièces du puzzle fascinant de l'histoire africaine. Le premier représente l'urbanisation de l'Afrique australe depuis la naissance du Christ jusqu'à 800 ap. J.C. Elle nous permet de déceler la vérité cachée derrière les légendes de Pline et Ptolémée et des autres premiers géographes. Nous y découvrons la manière dont Madagascar se peupla de marins venus de Java, et le développement du trafic maritime le long de la côte Est de l'Afrique.

"Tides of Gold" est agrémenté de vieilles textes d'époque, magnifiques, aux descriptions frappantes. Les cartes, laborieusement dessinées, illustrent l'importance de ce commerce pour les Européens. Au IIe siècle ils parcouraient le monde à l'aide de la carte de Ptolémée, puis au XVIe siècle, apparut une "Carte Nouvelle et Précise des régions Sud de l'Afrique" contenant d'importantes informations telles que : "Ville de Moomatapa. Résidence de l'Empereur", et d'une note juste à côté : "Site riche en mines d'or".

Réalisateur : Ingrid Sinclair, Simon Bright  
Producteur : Simon Bright  
Production : Zimmedia  
Photographie : Joao Costa  
Durée : 52 min  
Format : Betacam  
Documentaire - Couleur - 1999

Contact : Simon Bright  
tel. : +263 4 708 426, fax : +263 4 708 495  
E-mail : zimmedia@africaonline.co.zw

**LE CHÉRIF  
HAMALLAH**  
DE DIALLO AHMADOU  
(SÉNÉGAL/FRANCE)

**Le sujet :**

L'évocation du seul nom de Cheikh Hamallah soulève après tant d'années question et passion. Elle suscite, selon les milieux, sympathie ou haine. Nul n'est indifférent. Vénére ou adoré par les uns, ignoré volontairement ou détesté par les autres, comme tous les grands hommes, il connut non seulement les oppositions les plus acharnées mais aussi les fidélités les plus légendaires. Ce documentaire raconte l'histoire, à l'appui d'images d'archives, de Chérif Hamallah qui devint chef d'une confrérie religieuse. Homme très pieux, fervent musulman, il fit peur à l'administration coloniale qui l'exila, le considérant comme un dangereux agitateur. Amadou Hampâté Ba a dit de lui : "Ce qui force l'admiration chez le Chérif, ce ne sont pas la sainteté et les miracles mais ce sont surtout son courage mâle, sa poigne et son imperturbable sang froid".

Réalisation/Scénario : Diallo Ahmadou  
Image : Luc Blanchard  
Montage : Luc Blanchard  
Son : Bakary Sangare  
Musique : Zawira Tijanie de Bamako  
Production : Diallo Ahmadou, Ty Madou Productions  
Interprètes : J. E. Maria oul Moulamadou Lamine, Kiburi Faramako, Cheich Salla, Haidara Adilawako, Lassiné Samake, Yékouba Soklilob, Bamou Walgoa  
Durée : 52 min  
Format : Betacam  
Documentaire - Couleur - 1997

Contact : Diallo Ahmadou, Ty Madou  
17, rue des Architectes  
56200 Larmor Plage France  
tel/fax : +33 2 97 65 56 34

**AFRICAN VIOLET**

**DE KOTO BOLOFO  
(AFRIQUE DU  
SUD/FRANCE/GRANDE-  
BRETAGNE)**

**Le sujet :**

L'Afrique du Sud dans les années soixante. Cinq femmes conservatrices de la classe moyenne vivent dans l'univers sécurisant de la ségrégation raciale. À l'heure du thé, elles s'entretiennent des "Africans" et du fait que les indigènes doivent rester à leur place, celle de serviteur ou d'employé de maison. Si les vrais problèmes ne sont jamais abordés, chacune se demande à part soi pourquoi elle a l'impression d'être quelque part piégée.

Réalisation/Scénario : Koto Bolofo  
Image : Koto Bolofo  
Montage : Alice Moine  
Son : Koto Bolofo  
Musique : Koto Bolofo  
Production : Koto Bolofo, Les Tendresses  
Durée : 45 min  
Format : 16 mm  
Fiction - Couleur - 1998  
Interprètes : Ana Deman, Adrian Deman, Charlotte Flossaut, Lidie Holt, Kate Lord

Contact : Jane Belfour Films Ltd  
tel : +171 267 53 92, fax : +171 267 42 41

**LA PETITE VEN-  
DEUSE DE SOLEIL**  
DE DJIBRIL DIOP  
MAMBÉTY (SÉNÉGAL)

Djibril Diop Mambéty est décédé en juillet dernier, pendant le montage de son film. Le cinéaste a accompli une œuvre réduite mais très impressionnante. On le considère comme un des plus grands cinéastes africains. Ce court-métrage, la deuxième partie de ce qui devait être une trilogie des "histoires de petites gens", est un hymne au courage des enfants de la rue.

**Le sujet :**

Depuis fort longtemps, la vente de journaux à la criée dans les rues de Dakar est l'apanage des garçons. Alors quand Sili, une fillette de 10 ans, décide d'en vendre aussi,

les garçons ne l'acceptent pas. C'est leur territoire.

En plus Sili a du succès : le premier jour, quelqu'un lui achète tous ses journaux et lui donne un gros pourboire. Personne ne veut croire qu'elle a gagné cet argent honnêtement. Elle est emmenée par la police, qui la laisse finalement partir. Avec l'argent qu'elle a gagné, Sili achète un parasol pour sa grand-mère aveugle et donne le reste aux lépreux. Mais les jours suivants, les autres vendeurs de journaux, jaloux de son succès, malmenent la fillette. Elle finit pourtant par devenir amie avec l'un d'eux...

Réalisation/Scénario : Djibril Diop Mambéty  
Montage : Sarah Toussat Matton  
Image : Jacques Besse  
Son : Aïloune Mbow  
Musique : Wasis Diop  
Production : Waka Films AG, Sylvia Voser, Waag Dair, Cepheid Productions, Cine-ma S.A.  
Interprètes : Lissa Balera, Tayerou M Baye  
Durée : 35 min  
Format : 35 mm  
Fiction - Couleur - 1998

## INITIATIVES RADIO FM EKPE DE EMILE HOUEGNAGNON (BÉNIN)

### Le sujet :

Initiatives" porte à l'écran des personnes qui innovent dans tous les domaines au Bénin et dans la sous-région ouest africaine.

"Radio FM Ekpe" met en scène un jeune homme qui, ayant à peine entamé ses études secondaires, et bien que novice dans le domaine de l'électronique, a créé une petite station de radio de 4 kilomètres de rayon avec des matériaux de récupération dans une localité qui n'est pas électrifiée.

Réalisation/Scénario : Emile Houegnagnon  
Image : Enock Bohiki, Appollos Togbevi  
Montage : Roger Soumahno  
Son : Iremé Loko  
Musique : Janvier Denagan  
Production : LC2 Cotonou  
Durée : 28 min  
Format : Betacam SP  
Documentaire - Couleur - 1998

Contact : LC2 Cotonou  
05 BP 497 Cotonou Bénin  
tel : (999) 33 47 49  
fax : (999) 33 46 75

## ON THE EDGE

### DE NEWTON I. ADUAKA (NIGÉRIA/GRANDE- BRETAGNE)



On the edge

### Le sujet :

Depuis quelques mois, la vie de Court et Lorna semble être meilleure. Court a encouragé Lorna, une jeune droguée, à entreprendre une cure de désintoxication. Mais Court découvre un jour que Lorna a stoppé sa cure. Elle est retombée dans la drogue et la prostitution. Commence alors un "voyage dans une longue et sombre nuit de l'âme".

"On the Edge" examine les atrocités et l'hypocrisie commises au nom de l'amour et de la religion.

Réalisation/Scénario : Newton I. Aduaka  
Image : Stuart A. Gosling  
Montage : Marcelo Cuervo  
Son : Steph Baldini  
Musique : Deborah Mollison  
Production : Newton I. Aduaka  
Interprètes : Maynard Ezialshi, Susan Warren, Susan Aderin, Ryan Froyze, Chaney Chan  
Durée : 27 min  
Format : 35 mm  
Fiction - Couleur - 1997

Contact : Granite  
17 Willow Road  
London NW3 1TJ England  
tel/fax : +44 71 794 4 599  
e-mail : 106.440.1374@compuserve.com

## BONGO LIBRE

### DE BALUFU BAKUPA- KANYINDA (R.D. DU CONGO)

### Le sujet :

Le Gabon est indépendant depuis le 17 août 1962.

El Hadj Omar Bongo, Président de la République Gabonaise depuis 1967, année de la mort du premier

président du pays, Léon Mba, parle de la mémoire historique, de la jeunesse, de la révolution, de l'Afrique, des relations avec l'Occident... De la politique.

Père de famille, il marie une de ses filles, et fête l'événement.

### Entretien avec le réalisateur :

Fin avril 1995 à Libreville, capitale du Gabon. J'interviewe le Président Omar Bongo. Nous parlons des relations qu'il entretenait avec le Capitaine Thomas Sankara, sur lequel je réalise un documentaire. L'entretien se déroule dans une bonne ambiance, les questions et les propos sont francs, libres... Après le sujet concernant Thomas Sankara, je demande d'aborder une sorte de "mémoire" de l'Afrique : nous entamons un entretien sur diverses questions africaines...

Quelques jours après cette interview, le Président Bongo mariait une de ses filles... J'ai demandé de rester pour filmer, de la mairie au bal du samedi jusqu'à la réception du dimanche après-midi où les lumières et les couleurs, sur les visages et les habits, étaient aussi belles que la veille.

Fin août 1997, je reviens sur le matériel de cet entretien. En regardant les images défiler sur la table de montage, j'ai eu ce désir de donner un sens et de raconter celui-ci - à cette rencontre gabonaise : Bongo Libre. Telle une "figure libre" d'un exercice (de narration), la structure de ce "Bongo Libre" s'imposait avec cet entretien et le mariage. Il a fallu tout de même y apporter quelques éléments de déstructuration, donnant une autre lecture de la base narrative : la ville, le marché, la cité... et les mouvements avec les couleurs du soleil. Ainsi que "l'ailleurs" : la France (Biarritz) où j'avais filmé le Sommet franco-africain de novembre 1994.

Ces images se tressent et se commentent, elles-mêmes. La liberté du propos et l'aisance de la réplique du Président Bongo, confirment le titre de ce documentaire...

"Bongo Libre" c'est aussi les faces d'une même vérité : celle que l'on dit (aux autres ou à soi-même) et celle qui se lit derrière les images (l'in-

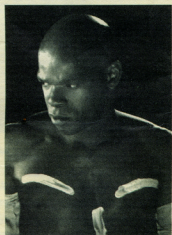
terprétation de l'autre) Comme ce mélange de rhum (blanc) et de coca qui forme le cocktail baptisé "cuba libre" Alors, "Bongo Libre"!

Réalisateur : Balufu Bakupa-Kanyinda  
Image : Sabrina Varani, Eric Sosso  
Son : Valéry Poulet  
Assistant : Franck Kamambo  
Montage : Martine Brun  
Durée : 26 min  
Format : 16 mm  
Documentaire - 1999

Production : Myriapodus Films  
78, rue Ramboeuf  
75001 Paris France  
Tel/fax : +33 1 49 33 62 44

## LE GÉNIE D'ABOU

### D'ISABELLE BONI-CLAVERIE (CÔTE D'IVOIRE)



Le génie d'Abou

### Le sujet :

Abou est sculpteur. Il est Africain. Avec lui, une femme. La muse ou le mauvais génie? Arrive une autre femme qui s'offre comme modèle. Alors commence un étrange rituel...

Réalisation/Scénario : Isabelle Boni-Clavierie  
Image : Philippe Chazal  
Montage : Isabelle Boni-Clavierie  
Son : Julien Magnat, Michel Vionnet  
Musique : Marie-Line Warolary  
Décor : Didier Goumoulin, Isabelle Boni-Clavierie  
Production : FEMIS  
Interprètes : Fred Houessouin, Peggy Ngo Yanga, Eglantine d'Hérisard  
Durée : 10 min  
Format : 16 mm  
Fiction - Couleur - 1997

Contact : FEMIS  
6, rue Francoeur  
75018 Paris France  
tel. : +33 1 49 46 22 76

## LE PUIT

DE JACQUES FATON  
(SÉNÉGAL/BELGIQUE)

### Le sujet :

Une caméra dans une piscine. Celle que les femmes descendent et remontent à longueur de journée dans le puits pour tirer l'eau du village d'Hamdallaye. L'occasion pour ces femmes de découvrir un point de vue inhabituel sur l'intérieur du puits. Et de raconter des histoires de puits, comme lieu de suicide, comme lieu à entretenir ou à remplacer par une pompe pour les soulager de cet incroyable labeur.

Réalisation/Scénario : Jacques Faton  
Image : Jacques Faton  
Montage : Yves Dornie  
Son : Jacques Faton, Christian Coppin  
Production : Atelier Graphoul  
Durée : 10 min  
Format : Betacam  
Documentaire - Couleur - 1997

Contact : Atelier Graphoul  
17 rue de la Rhétorique  
1060 Bruxelles Belgique  
tel : +32 25 37 23 74, fax : +32 25 37 27 67

## LA DANSE DU SINGE

DE SALIF TRAORÉ  
(MALI)

### Le sujet :

Nyamantou, un jeune Bambara, ose transgresser les règles de sa société en épousant Koudédia, une fille de caste. Autrefois ce mariage était considéré comme un tabou et son interdiction avait valeur de loi. Cette alliance contre nature provoque la colère de Gnanon, le féticheur. Il affirme que même si le monde a changé il est inconcevable que les nobles comme Nyamantou s'unissent sans vergogne aux filles de caste. Alors il décide de frapper la famille de Nyamantou. Si les pactes sont violés, la famille sera maudite.

Réalisateur : Salif Traoré  
Image : Sabrina Varani  
Montage : Chantal Hymans, Laure Bacin  
Son : Philippe Foblori  
Musique : Massamou Wele Diallo  
Décors : Bakary Ouattara  
Production : Atlascope  
Interprètes : Idrissa Samaké, Fatoumata Coulibaly, Mamedou Doumbia, Kéfa Diarra

Durée : 95 min  
Format : Betacam SP  
Fiction - Couleur - 1998

Contact : Atlascope, Andréa Davanture  
16, Bd Jules Ferry  
75011 Paris France  
tel. : +33 1 43 57 17 32  
fax : +33 1 43 55 06 02

## LE BLUES DU MASKILILI

DE MARC BARRAT  
(GUYANE FRANCE)



Édouard Montouts et Rachis Djaidani "Le blues du maskilili"

### Le sujet :

Édouard et Rachis fuient leur cité. L'idée d'un ailleurs plus clémente est pour eux une nécessité. S'impose alors à Édouard l'image de la Guyane, dont il est originaire et que sa mère lui contait quand il était enfant. Un cargo accepte de les emmener. Arrivés sur place, ils décident de devenir chercheurs d'or. Édouard s'installe progressivement dans ces sensations dont il rêvait tant, soulevées par la forêt équatoriale. Pourtant, le mythe du chercheur d'or se transforme vite en plongeon en eau trouble. Sorte d'amplificateur de ses angoisses, la force magique de la forêt additionnée à l'atmosphère équivoque du camp d'orpaillers, vont rapidement plonger Édouard en un royaume cauchemareux...

Réalisation - Marc Barrat  
Scénario - Marc Barrat, Antoine Le Bos  
Image - Axel Cosnetroy  
Montage - France Langlois  
Son - Joël Riart, Philippe Casang et Gilles Fargue  
Musique - Hervé Postic, Nikko  
Production - Mikado Films  
Interprètes - Édouard Montoute, Rachis Djaidani, Georges Laffotte, Roger Waitt

Kerms, Jean-Marc Chaumet  
Durée : 91 min  
Format : 35 mm  
Fiction - Couleur - 1998

Contact : Mikado Films  
9, Cité des trois bornes  
75011 Paris France

le lit qui lui sont offerts, s'endort sans demander son reste. Lorsqu'il se réveille au matin, Kofi a disparu...

Réalisation/Scénario : Zola Maseko  
d'après une histoire de Farai Seivenzo  
Image : Giulio Biccari  
Son : Jan Osrin, Gloria Bosman  
Montage : Henion Han  
Musique : Koffi Kouakou Gervais  
Décors : Lou Polykarpou  
Costumes : Siphio Sifiniza  
Production : Jérémy Nathan, Catalyst Films, Raphaël Films, Dominant 7 pour Le Sept Arte  
Interprètes : Koffi Kouakou Gervais, Befana Mattutu, Stanford Nkosi, Zwelebezi moyo  
Durée : 13 min  
Format : Betacam  
Fiction - couleur - 1997

Contact : Dominant 7  
19 rue Martel  
75010 Paris France  
tel. : +33 1 48 24 19 60  
fax : +33 1 48 24 19 57

## LA FEMME DÉVOILÉE

DE RACHIDA KRIM ET  
HAMID TASSILI  
(ALGÉRIE/FRANCE)

### Le sujet :

L'action se passe en Algérie, à Oran. Cinq jeunes déçueurs passent leur journée à tuer le temps et l'ennui. Un jour, un pari est lancé : suivre et draguer la première femme qui passera. Harath relève le défi.



Réalisation/Scénario : Rachida Krim, Hamid Tassili  
Image : Adrien Angliviel  
Montage : Vincent Hochard  
Son : Jean-Baptiste Faure  
Musique : Amazigh Kateb - Gnawa Production  
Décors : Tika Châtelain  
Production : Albert Pigot - Biciphale Production  
Interprètes : Hakim Ghli, Hamid Tassili, Karim Messalti, Moulay Marnoumi, Alain Conte, Ouazzane Hamroumi  
Durée : 12 min  
Format : 35 mm  
Fiction - Couleur - 1998

Contact : Biciphale Production, Albert Pigot  
83, rue de Reully  
75019 Paris France  
tel. : +33 1 47 70 44 69  
fax : +33 1 47 70 44 52

## L'ÉTRANGER (THE FOREIGNER)

DE ZOLA MASEKO  
(FRANCE/AFRIQUE  
DU SUD)

### Le sujet :

La xénophobie sud-africaine à l'égard des nouveaux immigrants grandit de jour en jour. Jusqu'à frôler l'hystérie. Johannesburg, quartier de Hillbrow. Visi, sept ans, vit dans la rue et appartient à un petit gang de gamins sniffeurs de colle. Kofi est un Ghanéen de 50 ans qui tient un petit stand de fruits et légumes. Malgré les mises en garde de son gang, Visi sympathise avec Kofi et se laisse inviter chez lui. Il découvre un monde de logements sociaux peuplé d'Africains de toutes origines, d'ailleurs appelé "Kinshasa". Dans l'appartement de Kofi, Visi, enchanté par le repas chaud et